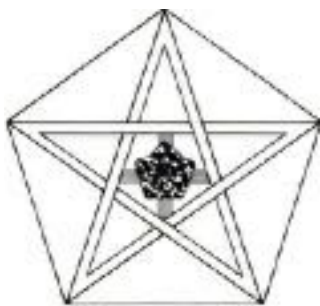


PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

16^{ème} année No. 1



PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

Sommaire : 16ème année no.1 — 1994

Introduction

Un univers est un tout

Qu'est-ce que l'Enseignement universel

Les droits universels de l'homme

Le chemin universel de la Vérité

*Connaissance empirique ou sagesse
universelle ?*

Image de Dieu et universalité

Dame à la Licorne

Le symbole universel du Pentagramme

L'univers qui émane de l'idée divine

*Interprétation matérialiste de
l'Enseignement universel*

Prier, chercher, frapper ...

Cherchez et vous trouverez, frappez et

l'on vous ouvrira

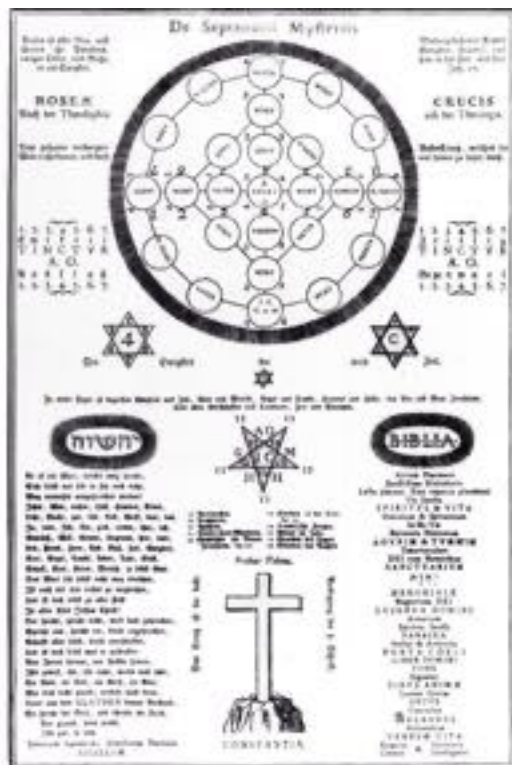
L'Océan des expériences

Introduction

La notion d'universalité est passablement controversée, c'est pourquoi la rédaction du Pentagramme a tenté d'éclairer ce thème sous des angles différents. L'enseignement universel est mis de plus en plus à la portée de l'humanité car le temps est arrivé où le chercheur est confronté à cette Vérité antique et pourtant toujours si actuelle. La sagesse originelle se manifeste sous de multiples symboles et perce à travers la confusion de l'intellect ; afin que l'homme se libère des méandres du raisonnement ; afin qu'il puisse faire lui-même un choix.

Ce chemin libérateur est le chemin universel de la Vérité. L'homme qui le parcourt, dans la Vérité et par des actes, apprend à se connaître intérieurement; alors seulement il expérimente ce que contient l'Enseignement universel et apprend qu'il s'exprime dans toutes les formes de la vie et vise à mettre les êtres humains en harmonie spirituelle avec le champ de vie originel.

Qui perçoit ce chemin de libération intérieure se rend également compte que l'épanouissement matériel n'apporte jamais la liberté spirituelle. Sur le chemin de l'unique Vie, nous ne recevons la Lumière que si l'Enseignement universel parvient à se manifester en nous-mêmes.



Rosa Crucis
Philosophorum,

(Figures secrètes des
Rose-Croix, 1785)

Un univers est un tout

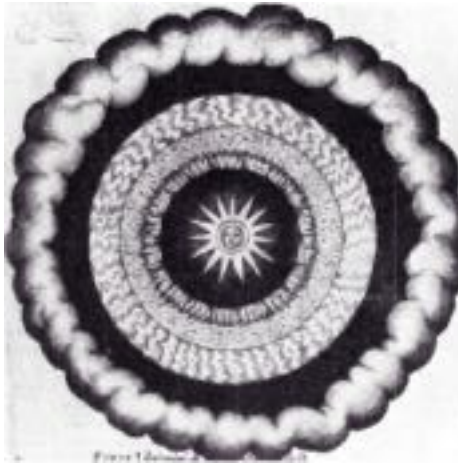
Selon le dictionnaire Webster's un univers est « un tout ; il contient tout, tout en un. » Ce dictionnaire ajoute ces définitions : c'est « la totalité des choses existantes ; incluant la terre avec tout ce qui est en elle et sur elle ; tous les corps célestes et tout ce qui se trouve plus loin encore dans l'espace ; le cosmos ou le macrocosme ; la création tout entière ; le monde entier ; l'humanité ; un système de corps célestes ou un espace indéterminé créé comme un monde sur le modèle du grand univers ; un monde, ou sphère, à l'intérieur duquel quelque chose existe ou domine. »

D'après les mots latins « unus » et « versus » (du verbe « vertere », tourner), ce dictionnaire explique qu'un univers est quelque chose qui « s'est formé en un tout. »

Ce n'est qu'après bien des siècles que l'homme en est venu à considérer les choses autour de lui comme des aspects d'un grand ensemble, d'un univers. Alors que l'image du monde se limitait encore aux contrées situées autour de la Mer Méditerranée et que de vaillants navigateurs entreprenaient de découvrir la route des Indes ou du Nord, on avait déjà oublié depuis longtemps que la terre était une sphère qui tournait dans le système solaire. On devait le découvrir à nouveau. Les cartes de l'amiral turc Piri Reis dessinées en 1513 (Musée de Topkapi) montrent comment les navigateurs les plus avancés et ceux qui les commandaient voyaient le monde.

Il est apparu d'après les clichés provenant des satellites que Piri Reis avait une excellente vision du monde. L'homme découvrait, à cette époque, son propre monde ; la science actuelle redessine la carte du monde et toutes les taches blanches sont — à tort ou à raison — colorées ... comme si la terre n'avait plus de secrets pour elle. L'attention est reportée sur la place qu'occupe la terre dans l'univers. Le chercheur scientifique situe sa conscience dans un ensemble plus vaste et tente d'établir des rapports entre les données vertigineuses qui lui parviennent. Il apparaît de plus en plus clairement que l'espace que nous percevons autour de nous forme un immense système, un système bruisant de vie. Il n'y a pas là d'espace vide!

Toutes les forces et les formes vivantes — qu'elles possèdent ou non une conscience perceptible par l'homme — agissent les unes sur les autres, s'associent les unes aux autres, vivent les unes des autres, ne peuvent se passer les unes des autres. Des écologistes pénètrent dans la jungle pour étudier la vie des animaux sauvages, ou collectionnent plantes et insectes pour leurs recherches. Les données une fois rassemblées, ils font la carte du biotope, endroit où un grand nombre de formes vivantes sont associées les unes aux autres. Mais plus leurs recherches progressent, plus on comprend que non seulement une charmante pièce d'eau constitue un biotope, mais aussi une région, un continent, la terre, le système solaire, l'univers. Aucune forme de vie n'est isolée des autres. Toutes les forces et



En Haut: L'organisation du chaos. La chaleur, le froid, le sec et l'humide luttent les uns contre les autres.

En bas: Première manifestation du cosmos. L'unité entre l'absolu et les aspects individuels de l'univers s'établit. (Hudd, 1617)

manifestations vivantes sont rassemblées en un système complet, forment un ensemble, l'univers.

Deux univers fondamentaux

Selon le dictionnaire Webster's, les univers sont infiniment nombreux. Cette assertion est valable pour autant que l'on veuille considérer comme univers tout système fonctionnant de façon à peu près indépendante. Mais ces limites sont toujours repoussées plus loin. Il semble en fin de compte qu'il existe deux univers ou deux mondes opposés l'un à l'autre. Les Rose-Croix parlent de « deux ordres de nature ». Deux univers diamétralement totalement suivant les lignes de force divines; et l'univers déchu qui s'en écarte pour suivre son propre plan et s'est développé selon ce plan dévié ... et continue à le faire!

Ces deux univers, ou ordres de nature ou champs de force, vivent entièrement sur eux-mêmes. Avec cette différence élémentaire que l'univers divin se manifeste à partir de sa force propre, tandis que l'univers déchu doit recevoir sa force créatrice de l'autre univers pour pouvoir exister.

Ces deux systèmes ont leurs lois propres. Ils engendrent leurs propres créatures. Ils suivent leur propre chemin : l'univers divin est semblable à un univers qui se dilate, l'univers satanique, à un univers qui se contracte. Le premier suit la loi de l'amour divin, qui se communique à toute vie; le second univers ne connaît que l'amour de soi, qui s'efforce de tout conserver pour soi.

C'est pourquoi l'homme se trouve toujours en conflit. L'univers qui se contracte tente de tout conserver pour lui-même ; l'univers qui se dilate communique son amour à tous ceux qui en ont besoin. Le premier choisit la mort, le second, la vie éternelle.

Qu'est-ce que l'Enseignement universel ?

L'unité de l'univers est une donnée universelle incontestable et indubitable. L'universalité s'exprime dans la Lumière omniprésente et se révèle à l'homme par diverses activités de cette Lumière. Une de celles-ci est désignée comme l'Enseignement universel. Pour les uns c'est une donnée générale et vague; pour d'autres c'est une indication et une révélation directes du plan originel du Logos.

L'Enseignement universel qui tient compte du développement et de la conscience de l'humanité a pris, dans l'univers auquel nous appartenons, de nombreuses formes, non pour dire toujours quelque chose de nouveau aux hommes, mais uniquement pour les mettre en état de réaliser l'unique nécessaire: renaissance, rétablissement de la liaison rompue et harmonie par l'annonce et la réalisation de la Vérité universelle.

Lorsque, animé d'une telle conscience, l'on dit : « Oui, cela est dans l'Enseignement universel », ou « l'Enseignement universel parle de cela ... » ce n'est pas tant d'un certain livre qu'il est question, mais du chemin universel libérateur tout entier, comme il est décrit, en particulier, dans les évangiles et dans l'enseignement de Jésus, du Bouddha, d'Hermès Trismégiste, de Lao Tseu et d'autres grands serviteurs du monde, autant de références à l'unique et absolue Vérité. Parfois celle-ci porte une « couleur locale » ou est interprétée de façon personnelle; son incommensurable richesse n'est alors que très partiellement utilisée.

Dès avant que l'humanité commençât à errer sur la terre, sa voie était déjà écrite dans la langue du Suprême Constructeur de l'univers. La marche entière de l'humanité est décrite dans le Livre de la Parole de Dieu et celui qui en est devenu digne a accès à cette sagesse éternelle. La sagesse de Dieu est immatérielle et l'homme ne peut déterminer sa place. Elle est la sagesse universelle, l'Enseignement universel, parce qu'elle montre, de symbole en symbole, une lettre après l'autre, le chemin que l'homme égaré — l'Enfant prodigue — suit durant sa déchéance et qu'il doit suivre s'il veut, en son temps, retourner vers son Père. L'Enseignement universel contient ainsi l'histoire du premier homme, l'homme encore divin, de sa chute, de sa descente et de son intégration dans une forme matérielle, de sa densification dans cette forme, des phases de sa croissance et de son développement, de sa division en races et en peuples, des champs de rayonnement changeants auxquels il a dû réagir et continue de réagir pour apprendre non seulement les leçons de la vie, mais aussi les lois qui régissent ces champs ainsi que l'aspect de la prison qu'il s'est choisie. Il explique aussi comment l'homme peut et doit vaincre sa condition présente pour finir par changer d'orientation de telle sorte que sa descente se transforme en ascension dans la Lumière. Le

chemin entier à travers les divers processus d'autoréalisation et tous les aspects de la vie nouvelle qui l'attend sont consignés dans l'Enseignement universel. L'Enseignement universel est non pas exposé dans de gros livres mais gravé comme un avant-plan dans le microcosme de l'être humain.

Le chemin parcouru est enregistré dans le ciel microcosmique; le chemin encore à explorer se manifeste au milieu mathématique du microcosme : dans le coeur.

D'innombrables livres, néanmoins, démontrent l'existence de l'Enseignement universel et en éclairent le contenu. Le fil d'or qui relie entre elles toutes ces oeuvres prouve la bonne foi de leurs auteurs. Ceux-ci témoignent de la partie du chemin qu'ils ont découverte ou qu'ils ont eux-mêmes consciemment enregistrée. Mais il n'y a pas deux hommes semblables et il n'y a pas deux chemins d'expérience semblables. Bien qu'ils aient tous le même but, chacun accomplit son chemin suivant ses possibilités. C'est pourquoi le coup frappé par la sagesse universelle qui se manifeste prend souvent une couleur personnelle et elle est aussi souvent liée à l'image de l'époque. C'est la raison pour laquelle elle est facile à dévier. Ce sont les envoyés qui retournent dans le monde déchu avec une mission reçue de Dieu qui peuvent approcher tant soit peu l'Enseignement universel.

Ceci apparaît surtout dans les descriptions du chemin que l'humanité a déjà parcouru. Mais en ce qui concerne le chemin qu'elle suit en ce moment même et la partie qui est encore devant elle, les opinions sont plus divisées que jamais. En effet, c'est exclusivement celui qui se trouve dans la manifestation de la Gnose et éprouve consciemment la Sagesse de Dieu qui peut tenter d'exprimer quelque peu par des mots cette sagesse et sa force. De tels auteurs sont également modestes. « Ma plume ne peut décrire ce que j'ai expérimenté ... »

Celui qui est capable de prononcer la parole prophétique reconnaît « pouvoir seulement balbutier ce que Dieu lui inspire ... » Ce sont ceux qui rassemblent les pionniers sur le chemin de la libération spirituelle et leur enseignent les nouvelles normes de vie nécessaires pour faire le pas suivant.

Il y a donc trois aspects: passé, présent et avenir. On lit le passé dans la mémoire de la nature. Le présent est notre propre vie, comportant des hauts et des bas afin que nous devenions sages et trouvions Dieu. L'avenir y est relié grâce aux pas qui le préparent sous la direction de ceux qui savent véritablement. L'Enseignement universel est le Livre de la vie, différent pour chacun mais présentant le même but pour tous. C'est le livre par lequel l'homme doit, tout en lisant, se dégager du passé et apprendre à vivre dans le présent pour s'assurer une place dans sa propre époque. Universel signifie que ce livre est écrit pour tous les hommes et qu'un jour chacun devra le lire. Il ne prescrit aucun interdit concernant la race ou le peuple. Le chemin que l'Enseignement universel montre n'est aucunement limité par les lois terrestres.

Les droits universels de l'homme

Le mot « universel » a pour chacun une connotation différente. Par suite de l'extension de la conscience, c'est devenu un mot à la mode. Il est couramment utilisé pour qualifier des dispositifs pouvant être utilisés et branchés dans de nombreux endroits sans qu'il soit nécessaire de prévoir une installation spéciale, ce qui définit dans les grandes lignes un des sens importants du concept « universel ». Car un univers est un système totalement indépendant, fonctionnant de façon autonome, dont toutes les parties sont liées les unes aux autres et coopèrent en formant un grand organisme.

Dans un champ de vie universel tous les éléments satisfont aux exigences de ce champ. Ils obéissent à ses lois et en suivent les lignes d'évolution inhérentes. Chaque élément s'y trouve en tant que cellule vivante.

Un tout ordonné sur un seul principe

Un univers est un champ de vie universel, un organisme vivant dont toutes les parties obéissent aux lois de cet organisme. Les étoiles y occupent une place fixe; les planètes y décrivent leur orbite, en harmonie avec le champ tout entier. Les habitants y occupent aussi leur propre place, place en relation avec une tâche spécifique. L'univers divin est souvent décrit comme le champ de vie qui n'a pas été atteint par la chute. Là aussi chaque créature a sa place et sa tâche, en harmonie avec le système divin entier. Tout ici répond aux lois divines et rien ne les transgresse car c'est par libre choix qu'elles sont suivies. Quelques sociétés utopiques ont été conçues suivant cette idée.

Création de conditions de vie spécifiques

Il en va tout autrement pour l'univers qu'habite l'humanité déchue. Cette humanité a créé ses propres conditions de vie, ses propres lois et ses propres structures. Le champ de vie déchu et caricatural de l'humanité déchue et caricaturale a enchaîné à lui toutes ses créatures et leur libre arbitre. Après avoir peiné pendant des siècles, l'homme actuel en arrive à la conclusion que les lois de son univers clos ne lui laissent aucune liberté spirituelle et ne font que le lier à la matière grossière. Selon ces lois, les choses se forment à partir de la matière, tournent en rond un certain temps dans le manège de la matière, pour finir par être détruites par ces mêmes lois. La mère qui engendre tue également. Les soldats, sur le champ de bataille, sont confrontés à cette loi cruelle et inflexible. En combattant pour leur peuple, ils sont tués par ces mêmes forces qui ont formé ce peuple. La Révolution française dévora ses propres enfants. Ainsi les créatures de l'univers clos habité par l'homme déchu satisfont aux lois de cet univers, en particulier à celle du « *monter, briller, descendre* ».



L'homme tend vers le ciel et veut établir sur terre ses droits divins dans une caricature d'homme céleste. (Photo Pentagramme)

Les « droits de l'homme » : réactions contre la souffrance humaine.

Quand l'homme comprit que cette situation ne pouvait pas durer et que la misère de la créature grandissait de jour en jour, il fit appel aux « droits de l'homme ». On parla alors « des droits universels de l'homme ». Il s'agit d'idées formulées en réaction contre la souffrance inhumaine du monde. Ces idées furent rédigées et soumises à l'attention de chaque peuple, de chaque gouvernement, ceci pour assurer à l'humanité une existence meilleure et plus digne ; et pour bannir le mal du monde en pratiquant le bien. Chaque peuple, chaque nation peut faire des droits de l'homme ce qui lui semble souhaitable du point de vue politique.

L'idée sous-jacente étant que chaque humain sur terre a droit à la vie, à la nourriture, à l'éducation, à un logement décent et à un traitement digne et juste, autant de revendications qui, prises une à une, peuvent être interprétées de diverses manières sur le plan aussi bien politique que culturel et philosophique. C'est pourquoi on peut dire que ces droits ont bien un rapport avec l'univers déchu et que, dans ce sens, ils sont universels, mais qu'en réalité ils sont une caricature des « droits spirituels de l'homme ».

Le droit à la liaison librement consentie avec Dieu

Les « droits spirituels universels de l'homme » concernent, entre autres, le fait de pouvoir être nourri par la Lumière divine, de demeurer dans le Royaume originel, de recevoir l'Enseignement universel et d'établir une liaison librement consentie avec l'Esprit Divin. On combat vaillamment pour les droits matériels de l'homme et on investit beaucoup d'argent pour leur réalisation. Des hommes luttent et se dépensent sans compter pour sortir leurs semblables du puits de la grande misère. Bien que leur travail se base sur des motifs nobles et humains, et qu'ils allègent beaucoup la souffrance humaine, ils ne touchent que l'homme biologique. Ils interprètent les droits fondamentaux des habitants de la terre sur le plan exclusivement biologique, mais l'homme spirituel et libre a d'autres droits en tant qu'héritier d'un autre champ de vie, le champ de vie divin.

Le droit de demeurer dans le Royaume divin

Ainsi tout homme a le droit de choisir librement entre « Dieu ou Mammon ». Il a droit à la nourriture originelle constituée de pure Lumière ; il a droit au développement de ses qualités intérieures ; à l'enseignement de la Doctrine universelle, à l'épanouissement de son être immortel. Il a le droit d'habiter une maison éternelle, de demeurer dans le Royaume divin.

L'immortalité menacée

Quoique les droits mentionnés ci-dessus puissent déconcerter beaucoup, ils sont cependant plus évidents que les droits biologiques ! C'est que les soi-disant « droits de l'homme », il faut les imposer de vive force, les légaliser et les défendre, tandis que les droits divins sont inscrits en chacun en tant que loi universelle fondamentale. Aucune polémique extérieure n'est nécessaire à leur sujet car ils sont depuis toujours fixés et bien réels. Personne n'a besoin de les transcrire sous forme de lois pour les autres ni de les défendre. Celui qui se relie au Royaume universel a, par ce simple revirement de sa vie biologique, déjà part à ces droits divins fondamentaux. Esaü perdit les siens en échange d'un plat de lentilles (Genèse,25,27-34). La majorité des hommes font de même et se répandent ensuite en lamentations car ces lentilles sont fort indigestes, et funestes pour l'immortalité.

Dans cet univers de sang et de violence, toute créature doit lutter, de la première à la dernière seconde, pour sa nourriture, sa croissance, son logement, sa sécurité et son droit, lutter aux dépens de ses semblables, et cela qu'il s'agisse d'un végétal, d'un animal ou d'un homme, ou

bien de la totalité de son champ de vie, la terre. Tout y est soumis au déclin et à la mort, quelles que soient la richesse de ses couleurs, sa beauté et sa noblesse. Et toute cette lutte vise à la survie, au prolongement de la vie.

La nature de l'« Univers divin » est complètement différente. Les habitants y sont pris dans un processus d'évolution harmonieux, où chacun puise à la source des richesses de l'Esprit. Là aucune lutte pour se maintenir, car tous les éléments nécessaires à la vie sont en abondance à la libre disposition de chaque créature. La nourriture spirituelle ne connaît pas de restrictions. La vie y est une croissance éternelle. L'enseignement consiste à recevoir la compréhension de la Doctrine universelle, c'est-à-dire de la structure du champ de vie divin, du Plan de Dieu. Ici le « logement », c'est la « demeure divine »



Le Palais de la Liberté à La Haye, 1903. (Photo Pentagramme)

Le Chemin universel de la Vérité

Si on part de l'idée que la vérité est universelle, on peut établir aussi que le chemin qui y mène doit être un chemin universel, parce que suivre ce chemin signifie se préparer à la confrontation avec la vérité, s'abandonner à cette vérité et s'y intégrer. La vérité est comme un feu flamboyant et seuls ceux qui ont complètement changé leur état d'être peuvent supporter ce feu. Parcourir ce chemin exige donc aussi une aspiration intense vers la vérité, aspiration qui domine tout : souhaits, désirs, images mentales difficilement élaborées, ... Tout ce qu'un homme pense posséder, il faut qu'il veuille et ose l'offrir pour approcher la vérité universelle. Quelques extraits de l'Apocalypse, chapitre 7, le montrent clairement :

« Après cela je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains. Et ils criaient d'une voix forte, en disant : Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'agneau. »

Cette foule est donc déjà un rassemblement universel puisqu'il n'y est nulle question de différences de race ou de couleur, de pays d'origine, de statut social ou de quoi que ce soit d'autre. Tous ont en commun d'être vêtus de robes blanches et de porter des palmes dans leurs mains. Qu'entend-on par-là ?

Purification totale du cœur et du champ de respiration

Les robes blanches se rapportent à la purification complète du cœur et du champ de respiration. Et les palmes ont trait à certains rayonnements qui émanent des mains et des doigts. Qu'ils crient d'une voix forte désigne la force créatrice renouvelée du larynx avec laquelle on peut prononcer « le mot qui crée la force ».

Qu'ils disent « que le salut soit à Dieu et à l'agneau », montre qu'ils sont entièrement conscients du fait que leur victoire et leur délivrance finales sont totalement dues à leur propre « non-faire » et à la grâce qu'ils en reçoivent. C'est le chemin de la franc-maçonnerie dans sa plus haute forme, le chemin de la magie gnostique.

Dans le même chapitre il est écrit un peu plus loin :

« Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation : ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'agneau, c'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu et le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux. Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera point ni

aucune chaleur. Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie. »

Quand il est écrit : « ils ont lavé leurs robes, » il est fait allusion à l'activité individuelle exigée de chaque candidat ; cependant, qu'ils « aient blanchi leurs robes dans le sang de l'agneau » met l'accent sur l'activité magique du candidat sur le chemin de la vérité, qui, en parfaite abnégation, avance vers la vérité comme un serviteur s'oubliant lui-même, comme l'agneau qui porta la croix de Golgotha ! Car l'agneau est la force christique qui s'offre elle-même, le Père en tant que Sauveur.

Celui qui choisit comme guide l'agneau « qui est au milieu du trône » atteindra « les sources des eaux de la vie » et sera admis dans la foule universelle « que personne ne peut compter ».

Et ils serviront « Dieu nuit et jour dans son temple », dans le microcosme sauvé, et Dieu les couvrira de son ombre.

Connaissance empirique ou Sagesse Universelle ?

L'université qui date de la Renaissance était, selon sa conception, une institution qui devait étudier et enseigner l'Unité de l'univers, l'Universel. Tout au moins était-elle fondée sur cette idée fondamentale. L'Universel devait être la source, le point de départ de tout savoir. Mais bientôt ce savoir universel dût se soumettre aux règles et au dogmatisme de l'église.

Dès l'instant il s'amoindrit jusqu'à ne devenir qu'une science, et le savoir universel fut contraint de disparaître, en fait, totalement. Les connaissances officielles, nourries auparavant de la pensée universelle, furent dépouillées des valeurs de la foi et se fondèrent désormais sur la connaissance de la matière. Pour beaucoup ce fut un soulagement, mais pour d'autres un acte dénué de toute conscience aux conséquences incalculables.

La connaissance expérimentale

Le savoir empirique, acquis par l'expérimentation, fit son entrée dans le but — aussi étrange que cela puisse paraître actuellement — de se développer finalement jusqu'à devenir une connaissance complète selon les normes de la science, donc démontrable. Ce savoir sans connaissance intérieure est et reste cependant indirect. C'est une science à l'aide de laquelle l'homme, partant de son obscure ignorance, lève les yeux vers ce qui est lumineux et en est aveuglé. En fait, il cherche en dehors de lui ce qu'il ne peut trouver qu'en lui.

Aujourd'hui, il est de plus en plus pénétré du fait que l'état de conscience du chercheur scientifique joue un rôle primordial. Celui-ci n'est certes pas purement objectif et ne peut se tenir en dehors du processus scientifique. Tant de découvertes et d'importantes inventions sont dues à des intuitions fulgurantes et à des états de conscience particuliers qu'il devrait sans doute y avoir « plus de choses entre terre et ciel » que ce que la science montre et démontre selon les normes en vigueur, normes qui sont d'ailleurs totalement remises en question de nos jours par la science du comportement. Le conservatisme et, par-là, l'irréel, paraît de plus en plus tenace et souvent rien moins que scientifique. Mais comment peut-il en être autrement quand la présomption nous aveugle jusqu'au plus profond de nous-mêmes ?

L'aveuglante présomption

Si la science continue à réagir sceptiquement et négativement, et persiste à se surestimer elle-même, alors la pure et totale connaissance ne pourra se frayer un chemin, ou du moins nous donner une compréhension authentique ou des images éclairantes.

Il est bon de garder devant les yeux le fait que l'univers spatio-temporel et dénué d'équilibre se trouve pris dans un continu et gigantesque mouvement tournant. Il en est donc de même pour la science qui se fonde sur cet univers apparent. Le spatio-temporel est toutefois une forme manifestée qui sert d'instrument, bien qu'il soit d'une grandeur encore inconnue à l'homme d'aujourd'hui. À l'arrière-plan et à travers lui, s'exprime toujours l'unique principe spirituel, universel et éternel, désigné par les termes de Père, Dieu, Esprit, Logos, Parole. C'est l'universel qui dirige donc l'homme de toute éternité, et non l'inverse ! Pour cette raison la science d'aujourd'hui, dont certains aspects sont encore si conservateurs, tremble sur ses fondements. À ce tournant des siècles, elle ne pourra se maintenir beaucoup plus longtemps. Cette déclaration n'est pas prophétique, il y a des siècles qu'on l'annonce sur tous les tons.

Le savoir nouveau, et cependant si ancien, frappe encore et toujours plus fortement à la porte de l'humanité. C'est la science universelle qui a trait à la cohésion de l'univers, le savoir auquel l'homme a toujours opposé son « plus grand savoir » à lui !

Conscience et reconnaissance

Qu'est-ce alors que le savoir universel ? Il peut être décrit avec prudence comme le fait d'appréhender la vérité concernant toutes choses, de s'élever dans l'Unique d'où tout provient et où tout retourne. Cette connaissance est à la fois loin de nous et en réalité « plus proche que les pieds et les mains ». La conscience, considérée comme une reconnaissance, est le chaînon manquant, et au mieux un point de départ. Sans cette reconnaissance, le savoir englobant tout est impossible. Cette reconnaissance, cette conscience, recèle la Sagesse Universelle. Labourer ce champ intérieur est alors la seule chose nécessaire afin de parvenir à la sagesse universelle. La conscience, la reconnaissance, indique le chemin à l'homme. Voilà ce qui est spécifique et déterminant.

La connaissance acquise

La connaissance acquise est toujours une manifestation gratifiante et compensatrice qui vient combler la pauvreté de la conscience égarée. Car la sagesse universelle s'acquiert uniquement à partir du moment où l'on s'adresse à la conscience. La réalité quotidienne montre cependant que la conscience humaine actuelle est dans un état lamentable. Ne pensons pas ici à des fripouilles sans scrupules ou à des scientifiques qui laissent leur conscience au vestiaire lors de leurs expériences, mais à l'humanité en général et à nous-même en particulier.

Dans quelle mesure la connaissance est-elle aussi sagesse ?

« Que savons-nous de vrai ? peut-on se demander. La seule réponse raisonnable est celle-ci : cela dépend de la mesure où nous sommes vrai nous-même ! Si c'est l'homme extérieur qui vit en nous, alors notre connaissance s'y conforme, donc dépend des développements spatio-temporels soumis à une rotation progressive inéluctable. Dans chaque cycle de l'existence,

l'homme réinvente la roue et s'y cramponne fièrement. L'homme extérieur ne peut pas faire autrement. C'est là sa tragique condition, car en tant que phénomène du monde de la matière grossière, il est marqué, qu'il le veuille ou non, du sceau de ce monde.

« Ce qui est courbé ne peut se redresser ... »

De plus, en raison de l'orientation personnelle, la science fondée sur les connaissances acquises n'est à peu près jamais dénuée d'intérêts personnels et de ce fait toujours plus ou moins colorée. Dans ce sens, le savoir intellectuel de l'homme tourné vers l'extérieur est toujours une forme d'opposition à la connaissance spirituelle. Toutefois, la sagesse, encore inconnue sans doute, ne cesse de le harceler et pour autant qu'il met en doute l'extérieur en se fondant sur ses propres expériences, il éprouvera bientôt comme vrai le trésor du savoir intérieur. Dans ce processus d'une connaissance de soi naissante, il va comprendre de mieux en mieux ces paroles de l'Écclésiaste : « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil ... Celui qui augmente sa connaissance, augmente sa souffrance ... Ce qui est courbé ne peut se redresser et ce qui manque ne peut être compté. »

Le savoir extérieur est une science apparente

Le savoir extérieur n'est qu'apparence et mirage. Si un homme reconnaît et éprouve intérieurement qu'il ne sait rien, la voix de sa conscience pourra s'exprimer. Celui qui se tourne dans cette direction comprendra toujours mieux la sagesse universelle et infinie, et la laissera résonner en lui. La sagesse universelle ne se manifeste qu'en l'homme intérieur, c'est-à-dire l'homme universel et voué à Dieu. De là vient que ceux qui connaissent Dieu, savent ; et que ceux qui n'ont pas encore découvert ni réalisé en eux-mêmes cette source de toute chose, ne savent pas.

La sagesse universelle s'est toujours exprimée sous une forme adaptée à l'époque. Ses manifestations revêtent une forme concrète dans la religion, l'art et la science. Ces trois aspects apparaissent le plus souvent en mutuelle cohésion, même si généralement l'un des trois occupe le premier plan. Bien qu'une structure équilibrée doive en constituer la base, il se passe souvent tout autre chose en pratique. Le savoir chrétien historique repose ainsi sur la Bible, et y trouve son inspiration. Ce savoir religieux n'a pas encore pu développer le triangle équilatéral libérateur, le triangle de la religion, de l'art et de la science, le fondement de la régénération de l'humanité. Bien au contraire ! On parle du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, mais ces termes semblent n'être le plus souvent que des mots creux offerts en pâture comme des pierres en guise de pain.

La connaissance libératrice ne s'appuie pas sur des faits historiques

Le savoir chrétien, vieux de 2000 ans, a certes vécu au cours de son histoire des sommets réjouissants grâce à des hommes qui constatèrent et admirent ne « rien savoir que Jésus-Christ ». Hier comme aujourd'hui ce sont ceux qui reconnurent que cette sagesse libératrice,

ce Fils de Dieu, n'était pas une manifestation historique mais une force d'amour universelle et éternelle qui s'offre continuellement dans le présent absolu. Ils montrent, dans toutes leurs oeuvres et par tous leurs actes, la trace d'une sagesse universelle lumineuse qui rayonne à travers chaque forme manifestée et ne crée aucune ombre.

Quelle différence avec la trace rouge sang de l'horrificante et déshonorante dégradation de la foi chrétienne historique extérieure et de la connaissance fondée sur elle, connaissance d'une foi reposant sur des dogmes, la soumission à la lettre, les falsifications, l'ignorance et le fanatisme des jeux politiques, toutes choses par lesquelles on a trompé l'humanité jusqu'aujourd'hui de façon consciente et organisée. Le savoir dépourvu de lumière qui en provient est comme une ombre terrifiante oppressant le coeur humain.

Des sources extrêmement douteuses

Comme on l'a dit, ce savoir du christianisme extérieur tire son inspiration de la Bible, des évangiles en particulier. Cette connaissance extérieure, donc au plus haut point douteux, s'appuie sur un livre, la Bible chrétienne, qui, selon H.P. Blavatsky, fait autorité pour des centaines de millions d'hommes, alors qu'on ne peut certainement trouver au monde aucun livre dont l'authenticité, en ce qui concerne les traditions, les auteurs et les dates, soit moins établie.

Cependant, en dépit de toutes ses mutilations, la connaissance universelle y brille toujours, claire comme le jour ; et ceux qui, en eux, ont ouvert une voie à ce chemin, à cette reconnaissance, ou sont en train de le faire, savent aussi que la Bible, serait-elle parfois fort voilée, cache en elle le chemin actuel menant à l'unique Vérité libératrice. C'est la raison pour laquelle les Rose-Croix disent : « Béni celui qui la possède, plus encore celui qui la lit, et bien plus celui qui apprend à la connaître en profondeur, tandis que celui qui la comprend et se met à son service est de tous le plus semblable à Dieu. »

La connaissance cristallisée

A côté de la connaissance chrétienne, avec ses hauts et ses bas, il existe dans le monde extérieur tel que nous le percevons actuellement une connaissance qui se réclame du bouddhisme, de l'hindouisme, du judaïsme, de l'islam, etc. C'est toujours, sous une forme extérieure, le même savoir d'hier, ancré dans le temps et donc cristallisé. C'est le savoir dans lequel la personnalité cherche à se reconnaître et à occuper la place centrale. C'est vouloir débarrasser le temps de ses écorces pour se retrouver pourtant toujours dans le temporel, et comme la roue de la naissance et de la mort tourne avec le temps, ce savoir suit toujours le même chemin : de l'apparence, qui n'est rien, jusqu'aux limites d'un saut dans l'incompréhensible, et ainsi de suite.

L'homme est traqué et son savoir irréal également dans cette réalité brisée propre à l'espace-temps. L'universel, le parfait, veut néanmoins se faire connaître et être connu dans toutes les

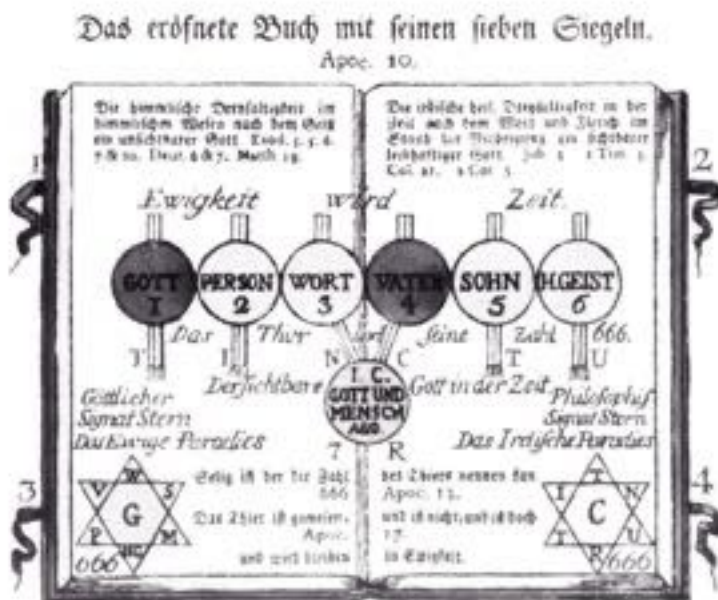
manifestations ; il pousse l'imparfait en avant et s'efforce de le rendre conscient de cette imperfection. L'universel s'exprime, il est vrai, comme une image réfléchie dans les formes terrestres, et il y rayonne à travers tout, donc également dans l'univers visible, mais il est en réalité infiniment plus vaste. Il transcende le temps et l'espace.

L'universel

La connaissance universelle est la connaissance de Dieu, la connaissance qui s'exprime dans et par l'Esprit ; et aussi dans la créature divine qu'est l'Homme avec ses trois aspects constitués de substance originelle : l'esprit, l'âme et le corps, l'Homme universel. L'homme de la nature terrestre ne dispose en revanche que d'un corps lié au temps, d'une âme correspondante et d'un savoir intellectuel considéré pompeusement par certains comme un pouvoir spirituel. Rien n'est pourtant moins vrai, car l'« Esprit » ne saurait se manifester dans ces aspects matériels. Cela ne se peut pas.

L'Esprit veut toutefois être reconnu par ce qui lui appartient, l'atome-étincelle d'Esprit qui, par la force des choses, ne peut avoir aucune action dans le système microcosmique déchu habité par un homme terrestre. C'est pour ces raisons que l'Esprit de Dieu pousse l'homme terrestre en avant à travers toutes les ères et lui tend la main à seule fin de le faire parvenir de nouveau à l'unique et vrai savoir. Jusqu'au moment où cet homme prendra conscience d'être dépourvu d'un savoir réel, dépourvu d'Esprit et qu'à partir de ce constat, il écouterà la voix de sa conscience.

Ce n'est qu'en y prêtant effectivement l'oreille qu'il apprendra à se connaître et à se construire lui-même librement selon les règles de l'art véritable. Il sera ainsi à même de devenir vraiment Homme et, par-là, de recevoir en partage le savoir universel.



Le livre ouvert des sept sceaux.

« El j'allai vers l'ange en lui disant de me donner le petit livre. Et il me dit: Prends-Je et avale-le ; il sera amer à tes entrailles, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel. »

Apocalypse, 10,9 (Les Figures secrètes des Rose-Croix; 1785)

Image de Dieu et universalité

L'universalité est la seule qualité que l'homme puisse attribuer à la Vie, à Dieu. Il s'agit pour l'homme de connaître Dieu. Or Dieu est un mystère. Alors comment peut-on exprimer ce que l'on entend par universalité si l'on ne connaît pas Dieu ?

Depuis toujours l'homme est sans arrêt incité à acquérir quelque compréhension de Dieu, de la Gnose. Selon son degré d'évolution et le niveau de conscience correspondant, il créa des dieux. D'innombrables mythes et légendes concernant les dieux forment tout un panthéon riche en couleurs de ces figures mystérieuses aux significations profondes. C'était le reflet de la compréhension qu'on avait de Dieu à chaque époque et que l'on représentait sous une grande variété de formes, depuis la plus primitive jusqu'à la plus élaborée et la plus douée de sagesse. Nous en concluons que l'homme projette une image de son Dieu dans le monde autour de lui au moyen de symboles et du langage.

Les Grecs étaient conscients du fait que l'invisible et l'inconnaissable dirigent le connu et transmettent ainsi beaucoup de forces. Et c'est ainsi qu'ils en arrivèrent à introduire dans leur vie la certitude psychologiquement si nécessaire et rassurante de l'existence d'une divinité. Ils représentèrent ces forces dans le système constitué des dieux et demi-dieux dont parle la mythologie. En outre, ils établirent une image du Dieu encore inconnaissable ...

L'homme moderne n'a pas besoin de cette galerie de dieux et demi-dieux en ruine, et réactualisés si nécessaire. Il a créé de nouvelles formes : le matérialisme, la culture du corps, la culture de la santé, le sport, le sexe ... Les Grecs en seraient jaloux !

Une autre partie de l'humanité se tourne irrésistiblement vers la vie immatérielle, l'inverse du matérialisme. Ces personnes cherchent à découvrir les domaines subtils du monde. Avec une énergie farouche, elles se jettent sur les sphères éthériques, astrales et mentales. La périphérie du domaine ésotérique n'a jamais été si peuplée !

La quête de l'homme continue, de jour en jour, de période d'évolution en période d'évolution. Car le but, la pénétration du mystère de Dieu, n'est pas encore atteint, et chacun démontre ce besoin de faire l'expérience de l'inaccessible, l'immense « tout autre », et de s'y perdre. N'est-il pas vrai que, malgré la grisaille de la vie quotidienne, tout homme reçoit pourtant quelque chose de cette impulsion ? D'où provient cette lutte intense pour une parcelle de lumière ? Lumière susceptible d'éclairer l'existence infernale, et de donner la compréhension, l'entendement.

Jan van Rijckenborgh dit : « De l'unique compréhension juste de Dieu, on peut tout déduire, ce qui mène inmanquablement le candidat à la bonne fin. » Tel est le point central et unique

de la compréhension à partir duquel on peut tout expliquer et comprendre. Tous les grands par l'Esprit se sont efforcés de donner à leurs élèves une image libératrice de Dieu. Leurs enseignements, dans l'École de la Rose-Croix d'Or, sont compris sous le concept d'« Enseignement universel » . C'est l'onde porteuse vers le divin dans l'homme. C'est, selon les normes humaines, un témoignage de l'universalité.

Chant de louange d'Hermès à Dieu

« Oui peut te louer assez haut et selon ton mérite ? Où se tourneront mes yeux pour te louer ? En haut, en bas, en dedans, en dehors ? Il n'y a nulle voie, nul lieu, pas la moindre créature qui soit hors de toi ; Tout est en toi, tout vient de toi. Tu donnes tout et tu ne prends rien : car tu possèdes tout, Et il n'est rien qui ne t'appartienne.

Quand chanterai-je ta louange ? Car on ne peut saisir ni ton temps ni ton heure.

Et pour quelles choses chanterai-je ta louange ? Comme si une chose m'appartenait, Comme si je possédais une chose en propre, Comme si j'étais un autre que toi !

Car tu es tout ce que je puis être, Tu es tout ce que je puis faire, Tu es tout ce que je puis dire. Tu es tout et il n'y a rien que toi.

Tu es même ce qui n'est pas. Tu es tout ce qui est né, et tout ce qui n'est pas né : Esprit, quand c'est l'âme-esprit qui te contemple, Père, quand tu donnes forme à l'univers entier, Dieu, quand tu te révéles force active universelle, Le Bien, parce que tu as façonné toutes choses.

La matière la plus subtile est l'air,
L'air le plus subtil est l'âme,
L'âme la plus subtile est l'esprit,
L'esprit le plus subtil est Dieu. »

Le Taoïsme exprime cela autrement :

*« Regarde Tao, tu ne le vois pas ; on l'appelle l'invisible.
Écoute Tao, tu ne l'entends pas ; on l'appelle l'inaudible.
Touche Tao, tu ne palpés rien ; on l'appelle l'immatériel.
Les mots manquent pour peindre cette triple indétermination ;
C'est pourquoi ils se fondent en un seul.
L'aspect supérieur de Tao n'est pas dans la lumière ;
L'aspect inférieur n'est pas dans les ténèbres.
Tao est éternel et ne saurait recevoir de nom ;
Il retourne toujours au non-être.
Tu approches Tao et tu n'en vois pas le commencement.*

Tu le suis et tu n'en vois pas la fin.

Tu dois pénétrer l'antique Tao pour pouvoir dominer l'existence présente.

Qui connaît le commencement de l'originel tient en main le fil de Tao. »

Ces deux témoignages, ces deux chants de louanges ont ceci en commun de vouloir démontrer comment l'homme ne peut comprendre Dieu avec ses capacités naturelles. De toutes ses tentatives dans ce sens, aussi sérieuses soient-elles, ne résulte en définitive qu'une caricature.

Si vous avez une opinion sur ces choses — comme on l'a reproché de tout temps aux gnostiques — n'est-ce pas de l'orgueil d'affirmer que c'est ce qui est divin dans l'homme qui parle ou non ? Êtes-vous capable de discerner, pour vous-même et pour les autres, quelle conscience s'exprime ? La divine, ou l'humaine ?

S'appuyant, entre autres, sur les textes que nous venons de citer, les gnostiques en sont venus à comprendre que l'homme était double. Qu'il y a un homme naturel, né de la chair, totalement de la terre, terrestre ; et qu'il y a un homme spirituel, né de l'Esprit de Dieu.

De cet homme spirituel, il ne subsiste plus qu'un principe rudimentaire, appelé dans l'Enseignement universel le lotus, la rose du coeur, l'atome originel, etc. ... Aussitôt que ce germe s'éveille, l'homme intérieur peut approcher la Gnose pour ainsi dire avec un autre regard. C'est alors que cet homme « rené » découvre l'Esprit divin qui, derrière ce qui est visible, propulse et soutient tout, et qui devient désormais pour lui le fil conducteur des actes de sa vie.

Aussi se pose la question : Qui détient la clef ? C'est le chercheur de la vérité éternelle qui tente de comprendre Dieu avec les yeux d'une âme renée. Avec une âme biologique il est évidemment possible de se préparer à ce processus, d'y tendre quelque peu, mais non d'y pénétrer car le mystère de l'éternité vole en éclat au contact du monde matériel des forces contraires.

Approfondir l'antique Tao

Dans le Tao Te King, nous lisons :

« Tu dois pénétrer l'antique Tao pour pouvoir dominer l'existence présente. Qui connaît le commencement de l'originel tient en main le fil de Tao. » L'animation, l'âme originelle doit revenir à la vie dans l'homme et par l'homme. L'Esprit d'où provient cette animation, cette âme, donne la compréhension. Paul dit dans la première Épître aux Corinthiens (2,10) : « Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. » Tandis que l'homme non spirituel n'accepte rien de ce qui provient de l'Esprit de Dieu. C'est pour lui folie, et il est incapable de comprendre car ces choses peuvent être jugées exclusivement « dans l'Esprit » .

Il ressort clairement de ce texte également que l'approche de la notion d'universalité est la même que l'approche de Dieu, de la Gnose. L'homme en est rendu capable grâce au noyau de son être véritable, où demeure l'esprit de la vraie liberté.

Que se passe-t-il en pratique ?

La réalité quotidienne démontre qu'il existe beaucoup de chercheurs, lesquels s'expriment de multiples façons. Souvent d'ailleurs par une vie diamétralement opposée aux motifs qui les poussent à chercher ! Le spectacle de ces tribulations est douloureux. Car sur le chemin de l'unique source universelle, il y a bien des séductions, des souffrances et des chagrins. Alors une question brûlante se pose : Quelle image de Dieu la tradition chrétienne a-t-elle créée pour les hommes « au nom de Dieu » ? Il est bon de se rendre compte que la plupart des chercheurs vivent encore surtout du souffle de cette tradition provenant de l'Ancien Testament, où le Dieu vengeur demande à Abraham de sacrifier son fils ; ou du Nouveau Testament, qui montre l'image de Dieu le Père désirant la mort de son propre enfant. L'homme actuel qui cherche une issue, doit se libérer complètement de ces deux représentations de Dieu.

L'approche de la notion d'universalité est étroitement liée à une pure représentation de Dieu, associée à une conception et à une compréhension menant à la Gnose. Cette compréhension ne s'acquiert pas en lisant des ouvrages sur le sujet. Le passé est gravé dans l'homme en tant qu'héritage sanguin, qu'on ne saurait effacer au cours d'une pluvieuse après-midi de dimanche !

Celui qui veut atteindre cette limite et la franchir doit creuser infiniment plus loin. Mais quand l'entendement se libère, alors surgit la compréhension de l'universalité.

La Dame à la Licorne

Au musée de Cluny, à Paris, se trouve un ensemble de six tapisseries murales de la fin du 15^{ème} siècle connu sous le nom de « La Dame à la Licorne ». C'est la figure principale qui explique cette appellation bien que le décor en soit très varié : animaux, arbres, plantes, fleurs, motifs et symboles de toutes sortes. Les personnages principaux se trouvent dans un jardin circulaire, symbole du jardin terrestre ou du cosmos terrestre. Les tapisseries montrent successivement comment la Dame fait l'expérience de chaque sens dans ses divers aspects — et surtout la tentation — et comment, finalement, elle s'en libère. Par les sens tout être humain est totalement dépendant et prisonnier du monde qui l'entoure. La sixième tapisserie représente un jardin au milieu duquel se dresse une tente de drap bleu semé de flammes d'or, symbole de l'univers. Après que la Dame a déposé ses bijoux, sa couronne et ses habits royaux, donc a dit adieu aux désirs terrestres, elle entre dans la tente, au sommet de laquelle figurent la parole : « Mon seul désir ». La Dame, la Licorne et le Lion symbolisent la tri-unité de la nouvelle personnalité, de l'âme et de l'esprit. Telle une antenne cosmique, la Licorne tourne constamment sa corne vers le monde extérieur, vers le cosmos. Bien qu'il y ait là une grande diversité de symboles, c'est l'universalité de la Licorne qui domine. Universel veut dire : « qui englobe tout, qui rassemble des parties pour en faire une unité. » La multiplicité peut-elle former une unité ? Un est-il une unité, ou bien un tout ? L'universalité est l'un d'où jaillit la multiplicité qui retourne à l'unité.





« **Le Goût** », une des six tapisseries qui montrent le chemin sur lequel l'homme fait l'expérience des sens et y renonce pour finalement retourner à l'unité.

C'est le processus de la création, le sens, l'utilité du jardin terrestre, à condition que la tente céleste constitue le but et qu'elle soit effectivement atteinte. Alors la multiplicité retourne à l'unité.

Le symbole universel du pentagramme

« *Debout dans l'antique Pentacle, et suivant le chemin des étoiles.* »

[J] e pentagramme n'est pas seulement un symbole. Le pentagramme est symbole d'une réalité vivante. Le pentagramme est réalité vivante. Le pentagramme est pour beaucoup un signe sur un mur. Pour quelques-uns, un signe dans la chair. Un signe charnel.

Le pentagramme est l'étoile qui s'arrête au-dessus de la grotte de la naissance de la nouvelle conscience. Pour le solitaire, c'est le commencement du chemin des étoiles. Un chemin qui ne permet aucun retour en arrière. A moins que ce ne soit délibéré.

Il est dramatique que certains mobiles poussent l'homme à commettre « l'adultère » avec ce qu'il y a de plus sublime, avec les symboles universels sacrés, des symboles susceptibles de guérir, de tout rétablir, si l'on admet humblement qu'ils ne nous appartiennent pas.

Le pentagramme est aussi ancien que l'homme. Il est le signe de l'homme. De tous les hommes. Les pèlerins se tiennent sous ce signe. En parfaite offrande d'eux-mêmes, en totale humilité.

Dans la conception que se font du monde quelques groupes islamiques, par exemple, le pentagramme est originellement interprété comme le symbole du commencement. Pour eux il symbolise le « basmala » : « Au nom de Dieu, le Miséricordieux, le Compatissant. » Et tout Musulman ainsi orienté commence et termine son travail par cette invocation : « Au nom de Dieu, le Miséricordieux, le Compatissant. »

Un pèlerin qui suit le chemin gnostique est un pentagramme. Il sanctifie journallement sa vie de cinq façons : par la foi, par le travail, par sa vie, par sa conscience et dans la communauté. Dans l'Islam le pentagramme représente les cinq colonnes de la foi : la confession de la foi basée sur un monothéisme inconditionnel ; la quintuple prière quotidienne, les aumônes, le jeûne et le pèlerinage à La Mecque.

La nature de la Lumière est quintuple

L'homme de Lumière, l'Homme qui est Gnose, abandonne derrière lui la pensée monothéiste. Il n'existe pas de Dieu hors de lui. Dieu est en lui, et il est Dieu. Il est l'Homme-Lumière, l'étoile à cinq branches. Ce sage de Lumière, dont parle le Manichéisme, est bienfaisant. Sa nature de Lumière est quintuple. Il est un pentagramme rayonnant cinq activités :

la vision juste, d'où la compassion
le sentiment de la Lumière, d'où le contentement ;
la pensée claire, d'où une indéfectible indulgence ;
le pouvoir de raisonnement intègre, d'où la sagesse ;
le juste emploi de la parole, d'où le don d'enseigner.

Dans le Soufisme, la quintuple présence divine est progressivement perceptible et vécue :
la « présence de Dieu dans le domaine des hommes, » c'est-à-dire la présence primordiale de Dieu dans toutes les formes corporelles, car l'homme a été créé de la terre. La « présence de Dieu dans le domaine de la Royauté », qui domine toutes les formes corporelles. La « présence de Dieu dans le domaine de la puissance, » c'est-à-dire dans le macrocosme, le ciel et le microcosme, l'intellect, cet aspect supranaturel de l'homme. La « présence de Dieu dans le domaine divin, » l'Être immanent, le Logos. La « présence de Dieu dans le domaine du Soi infini, » transcendant et immanent.

Le gnostique trace le caractère de sa propre nature

Selon le Soufisme, la négation de cette quintuple présence divine exclut à peu près toute compréhension de la vie. Vivre la quintuple présence divine signifie savoir et prier. Tu as de ton doigt tracé le caractère de la nature et personne ne peut le lire sans avoir étudié dans Ton école. » 1)

L'élève sur le chemin gnostique sait qu'il trace de son doigt, par ses actes, le caractère de sa nature. Ce qu'il écrit par sa vie démontre sa victoire sur les cinq obstacles. Il éteint cinq lumières, cinq brasiers : les désirs des sens, la méchanceté, la paresse et l'inertie, l'agitation et l'inquiétude, le scepticisme. Ces lumières-là, il les éteint. Il s'échappe prudemment de ces brasiers. Alors l'Esprit s'élève dans les cinq activités lumineuses par : « le don de forces, le don de guérison, le pouvoir d'aider, le pouvoir de diriger, le don des langues. »

L'élève qui vit selon ces cinq caractéristiques est un « Ami de Dieu », le gardien de Son Règne, celui dont les activités et les signes montrent qu'il est digne de l'amitié de Dieu. Des dons merveilleux sont alors son partage, car il est délivré de l'esclavage du moi, il a éteint en lui tous les foyers de perdition et placé l'amitié de Dieu au-dessus de tout. Il est dans le monde ; il est le pentagramme ; il ne mesure ni le temps, ni la distance ; il ne connaît pas de limites. Il est présent dans l'instant. Il est l'homme dont l'Évangile de Thomas dit :
« Ses disciples Lui dirent : Éclaire-nous sur le lieu où Tu es, Car il est nécessaire que nous te cherchions. Il leur dit: Qui a des oreilles pour entendre, entende!

Il y a de la lumière dans un homme de lumière, et il illumine le monde entier. S'il n'illumine pas, c'est l'obscurité. »

La Bibliothèque nationale russe de St Pétersbourg comprend 28 millions de livres. Au milieu de cet immense trésor, on a reconstitué une bibliothèque du moyen-âge de sept mille

volumes datant d'avant 1500 ! En entrant, on pose les pieds sur un pentagramme tracé sur le sol et ainsi, dit la tradition, on abandonne derrière soi toute méchanceté. Le pentagramme est par excellence le signe de la Lumière. Il est en l'homme. Il est l'homme. Traditionnellement, c'est le signe de Dieu pour l'homme. L'emploi du pentagramme signe et contresigne l'homme. Beaucoup le connaissent et l'utilisent. C'est un signe universel. Mais pour celui qui ne connaît pas les limites de son utilisation, et ne fait aucune distinction entre en user et en mésuser, un drame se prépare. L'histoire de l'homme est l'histoire de son bon ou de son mauvais usage du pentagramme.

Le pèlerinage gnostique est le détachement des conditions extérieures

L'homme qui se tourne vers l'intérieur découvre le pentagramme. Ceci à condition qu'il délaisse les étoiles visibles à tous les coins de rues et les abandonne loin derrière lui. Dans ce cas, l'étoile sublime s'élève quintuplement de ses mains, de ses pieds et de sa tête. C'est la condition de sa descente de croix, de sa purification, de sa mise au tombeau, de sa résurrection et de sa reconnaissance. Le pèlerin sent qu'on lui enlève son vêtement brûlant après avoir parcouru son chemin de douleur et être parvenu au bout de son pèlerinage. La nuit se retire et la Lumière paraît. Il se réveille en Christ.

Le pentagramme est utilisé dans le monde entier. Cependant il est exclusivement à sa place dans les temples, les lieux de prière et de méditation qui se réfèrent au devenir de l'homme parfait. Son emploi profane correspond toujours à un temps où les désirs sont à leur paroxysme, et c'est justement de ce feu dont le pèlerin veut s'écarter.

Reconstruction du Temple universel dans le microcosme

L'emploi du pentagramme dans des espaces religieux est indésirable si ceux qui font usage de ces lieux ne sont pas axés sur le but sublime, si ces lieux n'indiquent pas comment devenir des étoiles flamboyantes. Dans le Chemin universel, Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri écrivent : « Nous n'élevons évidemment aucune objection contre les lieux de réunions, ni contre les normes de beauté qui ont présidé et président à leur construction pour en accentuer le but sacré; toutefois, lorsque le temple de pierre est tout et que l'appel à la construction du temple dans l'homme est étouffé, le déclin de toute métaphysique humaine commence. »

« C'est pourquoi il n'y a qu'un temple qui doit toujours être construit à nouveau, et qui est strictement et entièrement compris dans le concept de « franc-maçonnerie ». Un franc-maçon est celui qui reconstruit le Temple universel dans son microcosme. »



La Table d'Émeraude d'Hermès Trismégiste.

« Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, afin que les miracles de l'Unique s'accomplissent. »

(La Gnose originelle égyptienne, Tome 1, Jan van Rijkenborgh, Rozekruis Pers, Haarlem, 1991).

L'univers qui émane de l'idée divine*

Nous avons tenté de vous familiariser avec l'idée qu'il y a bien plus qu'un seul univers enfermé dans une seule image spatiale. Un univers éventuellement différent du nôtre n'est donc pas si éloigné de nous que nous ne puissions le voir avec des lunettes astronomiques très puissantes. À l'intérieur du même espace se trouvent des univers plus grands que le nôtre du point de vue tridimensionnel.

L'homme dialectique se fait une certaine image du monde, et il appartient à un certain univers. Tout ce que ses puissantes lunettes astronomiques lui permettent d'observer, et tout ce qui est hors de leur portée, appartient à cet espace insondable qu'est l'univers de la mort, c'est-à-dire à l'espace où se manifeste la loi dialectique que nous connaissons parfaitement, celle du « monter, briller, descendre ». Cet état se caractérise par les phénomènes de la vie et de la mort, donc par d'incessants changements, avec toutes les circonstances et conséquences que cela entraîne. Notre univers se maintient grâce à une loi électromagnétique déterminée, autrement dit par une certaine force de gravitation différenciée opérant à l'intérieur d'un ensemble déterminé de possibilités, et c'est ainsi que les éléments se maintiennent les uns les autres, s'accordent les uns aux autres, dépendent les uns des autres et s'influencent mutuellement.

La terre est ainsi soumise à l'influence du système solaire et du zodiaque. Constituant elle-même une unité, elle est totalement intégrée dans une unité plus grande, cette dernière également, et ainsi de suite, de sorte que nous pouvons considérer l'univers tout entier comme une seule unité.

À la base de cette unité il y a une idée unique. Et le tout manifeste l'activité de cette idée. Une idée suscite une vibration, est une vibration, qui met en mouvement la substance originelle dans laquelle elle agit et se manifeste. L'activité constitue le champ magnétique, l'univers qui se révèle est la manifestation de l'idée.

L'idée fondamentale forme et libère d'une certaine façon l'hydrogène, l'oxygène, l'azote et le carbone dans des rapports mutuels déterminés ; elle contraint les atomes à se diviser puis à se rassembler de manières variées pour former les éléments.

Nous vous disions qu'il était évident et parfaitement démontrable que l'idée qui est à la base de notre univers est anti-divine. La manifestation de cette idée et son activité le montre et le prouve. De là on peut conclure qu'il doit exister un autre univers, émanant d'une tout autre idée, une idée divine, dont l'activité, la manifestation ainsi que la constellation éthérique sont différentes, ce qui entraîne un état d'être totalement autre quant au principe et au résultat.

Interprétation matérialiste de l'Enseignement universel

L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or affirme que la marche évolutive de l'homme a atteint le point extrême de la matérialisation. L'homme physique ne peut plus se cristalliser davantage et - sous l'influence des rayonnements de l'ère du Verseau - il est conduit progressivement vers une dématérialisation.

La structure de l'homme tend à se désagréger, mais avant d'atteindre ce cap, de multiples forces et de puissantes impulsions ont accéléré les expériences et l'évolution de l'humanité. Une telle impulsion a fait sentir son action au milieu du dix-neuvième siècle. Dans la première moitié de ce siècle, en effet, s'est développée une vie culturelle florissante dont les idéaux furent évoqués par des penseurs et des poètes tels que Kant, Schiller, Goethe, Von Humboldt, Hegel, Schelling et Fichte. Et la lutte entre la foi et l'intellect pour délimiter finalement la morale et trancher la question du libre-arbitre créa l'ambiance animée où se développa Karl Marx.

Un Dieu m'a-t-il poussé à la colère ?

Les documents les plus anciens sur la vie de Karl Marx témoignent déjà quelque peu des idéaux qu'il va poursuivre ainsi que de ses luttes intérieures. Au baccalauréat, traitant du choix d'un métier, il dit : « Chaque être humain a un but devant les yeux qui, tout au moins pour lui, semble de la plus haute importance. Si une conviction profonde, la voix intérieure du cœur le confirme, alors ce but va tout primer. Car la divinité ne laisse pas le terrestre sans guide. Elle parle doucement, mais de façon pénétrante. » Et plus loin il ajoute : « Le principe essentiel qui doit nous guider dans ce choix, est le bien-être de l'homme. Notre propre perfectionnement. On ne croit pas que ces intérêts puissent s'opposer ... Or la nature est telle qu'elle ne peut parvenir à son perfectionnement qu'en y travaillant. Pour le bien du monde. »

Ces pensées montrent qu'il était gravement en conflit avec l'orientation divine. Dans un de ses poèmes antérieurs, « La prière du désespoir », il dit : « Si un Dieu m'a poussé à la colère, Maudissant la destinée, et pliant sous le joug, Ses mondes m'ont tout, absolument tout pris, Mais il me reste encore quelque chose : la vengeance. »

En 1837, Karl Marx, dans une lettre émouvante à son père, décrit sa lutte intérieure et la direction vers laquelle se développent ses pensées : « Le rideau a été tiré. Ce que je tenais pour ce qu'il y a de plus sacré est déchiré. Et de nouveaux dieux devraient s'avancer. L'idéalisme m'a amené à chercher l'idée dans le soi réel. Si les dieux demeuraient auparavant au-dessus de la terre, maintenant ils sont devenus son centre. »

Relier l'idée de Dieu à la réalité terrestre

Marx a cherché à relier l'idée de Dieu à la réalité terrestre. Il a profondément cherché à appliquer la philosophie de Hegel. Il se mesura donc avec un système philosophique universel considéré à l'époque comme la fin et le couronnement de toute pensée philosophique. Cette lutte le mena quasiment à sa propre perte car il consacra toute son énergie à inverser les pôles des principaux concepts caractéristiques de la philosophie de Hegel. Celui-ci parle de « l'esprit absolu » qui descend dans la réalité terrestre. La cause de l'« être » c'est pour lui l'« idée », qui est la réalité la plus haute et la plus authentique d'où tout provient. Dans la nature l'idée s'exprime puis elle retourne en elle-même dans l'esprit. Hegel explique tous les phénomènes par les mouvements de l'esprit. Selon ses conceptions, l'évolution de l'« être » suit les lignes dialectiques. Le jeu des contraires entraîne tout vers sa forme la plus haute, et cela jusqu'au moment où l'esprit absolu, l'idée, retourne en soi-même.

Entre la philosophie et la réalité

Dans la lettre à son père, Karl Marx déclare : « J'avais lu des fragments de la philosophie de Hegel dont la teneur grotesque m'avait déplu. » Marx voyait qu'il y avait une grande opposition entre l'harmonie et les assertions de la philosophie de Hegel et la réalité de la vie quotidienne. Il souffrait de cette contradiction. L'abîme béant entre l'idéal et la réalité terrestre l'occupa toute sa vie. Le monde est « ce que s'efforce d'expliquer la philosophie tout entière. » Quand la philosophie de Hegel atteignit son sommet et se présenta comme le reflet de la perfection, elle apparut tout à fait inconciliable avec la vie. Marx trouva qu'il était insensé de chercher à l'améliorer parce qu'elle ne faisait que donner une forme raffinée à « des mensonges fondamentaux ». Les problèmes de l'humanité restaient entiers, malgré cette « philosophie parfaite ». Celle-ci était incapable de les résoudre car elle appartenait à un autre monde que celui que Marx éprouvait comme la réalité. Il s'efforça alors d'amener la philosophie en général « sur un plan plus élevé », de telle sorte qu'on puisse la réaliser au niveau terrestre. L'idée principale de toute son oeuvre est celle-ci : « Les philosophes ne font rien d'autre qu'interpréter le monde. Or il s'agit de le changer. » Pensée encore souvent citée de nos jours.

L'évolution de l'homme n'est pas achevée

La philosophie doit devenir pratique. Marx voyait que la cause de l'aliénation de la personne constituait le gouffre qui séparait la vie quotidienne des idéaux sublimes de la philosophie. Selon lui l'homme ne vivait pas dans sa « condition véritable ». Il n'avait pas encore atteint la phase finale de sa réalisation personnelle. Il apparaît ici combien l'image de l'homme-âme l'influçait. Ses efforts considérables pour développer l'homme parfait démontrent que la ressouvenance de l'état divin agissait en lui et qu'il essayait d'en suivre les impulsions. Mais Marx ne se demanda pas d'où lui venait la certitude de l'existence d'un « homme véritable », question pourtant évidente puisque l'ordre mondial auquel l'homme appartient n'a jamais pu créer un tel état d'être. Marx ne prêta aucune attention à son être le plus profond, au noyau

spirituel qui renferme l'image originelle pure. Il associa l'idée qui l'animait exclusivement à l'homme terrestre de chair et de sang. Il voulait ainsi remettre les deux pieds sur terre à « cette tête à l'envers d'Hegel ». Pour lui, la réalité n'est rien d'autre que « la réalité actuelle des choses ». L'homme terrestre a des dispositions pour devenir un jour un « homme véritable », mais il est indubitable qu'il doit encore former son être véritable en cheminant à travers la dialectique.

L'homme réel et l'état réel

Il se développait en même temps dans l'imagination de Marx l'image d'un « état réel », où le citoyen serait un « être social », un « homme socialisé ». La séparation entre le privé et le collectif disparaîtrait. L'individu serait une partie du groupe. Il ne ferait qu'un avec son propre être collectif. L'homme représenterait alors l'essence même de l'espèce. Marx définit cette condition sociale comme « la vraie démocratie ». L'état de la démocratie est semblable à l'état du peuple. De cette manière l'individu ne fait qu'un avec tous les autres. Selon Marx, sur cette voie, la réalité de la vie quotidienne se transforme en rationalisme. Il n'y a plus de différence entre l'état et l'individu, lequel avec toutes ses caractéristiques spécifiques, est absorbé dans la totalité. Marx exprime ici sa vision de la « société sans classes » où il n'y a plus de séparation entre possédants et nécessiteux. Le principe est : chacun selon ses capacités, chacun selon ses besoins. Par son travail l'homme peut se développer complètement à l'intérieur de la société. Selon lui, la liberté de l'homme évolue suivant un processus historique. « Il y a toujours eu compréhension, mais pas toujours sous une forme intellectuelle ... La réalité authentique se dégagera des « formes de la réalité vécue. » L'histoire « doit établir la vérité de la vie terrestre. » Marx parle sous ce rapport de « l'évolution philosophique » du monde.

Détournement sur le plan horizontal

Plus tard ces idées furent développées par le Parti communiste. Une clause des statuts de l'ancien Parti précisait comment, à partir de là, le Communisme devait considérer les choses, et quel nouveau type d'homme devait prendre forme: «Le Communisme est une société bien organisée de travailleurs libres à la conscience hautement développée, qui se gouvernera elle-même; où travailler au bien-être de la communauté pour assurer les besoins vitaux primordiaux de chacun sera devenu une nécessité consciente; et où chacun emploiera ses capacités au profit du peuple. »

Est-il possible de témoigner de façon plus évidente que ces idées sont empruntées à l'Enseignement universel ? L'état de conscience exigé par le Marxisme n'est-il pas l'image matérialisée du principe hermétique : « Tout recevoir, tout abandonner pour tout renouveler ? »

Le processus de réalisation de soi permettant à l'homme d'acquérir sa liberté est, jusque dans ses moindres détails, emprunté au chemin de libération spirituelle tel que le décrit la Rose-Croix. Mais, suivant l'Enseignement universel, on parvient à cette liberté exclusivement dans le

monde divin. Elle est impossible à trouver dans le monde terrestre comme Marx le prétend. Il l'a fait parce qu'il niait le péché originel et considérait le monde matériel comme la patrie définitive de l'humanité.

Détresse et réveil

Marx éprouvait la détresse et la misère de son temps à un haut degré. L'industrialisation de la Grande Bretagne en était encore à ses débuts. Elle fit apparaître une classe sociale bientôt qualifiée de prolétariat, regroupant ceux qui ne possédaient rien. L'exploitation et la paupérisation de la grande masse des hommes se dessinaient déjà à l'horizon. La science pénétrait toujours plus les secrets de la nature et tentait de dévoiler ses lois. Un nombre croissant de gens tournaient leur regard vers « le bas » et consacraient leur énergie et leur esprit d'invention à la transformation et à l'amélioration de la vie terrestre.

De nombreuses inventions techniques en résultèrent et la révolution industrielle se déclencha. Époque de transformations tumultueuses. L'idée d'un paradis était toujours bien vivante mais fut détournée sur le plan horizontal et cela presque automatiquement. Pour le développement de la vie sur terre plus rien n'importait que les trésors enfouis dans la terre, les possibilités et les énergies inconnues de la nature et de l'homme.

« L'essence du Christianisme »

L'homme se créa une nouvelle image de lui-même. En 1842, Ludwig Feuerbach écrivit un livre qui remua l'Europe d'une manière sans précédent : « L'essence du Christianisme ». Il y expliquait brillamment que la religion n'était rien de plus qu'une projection des sentiments humains de nostalgie qui imprégnaient l'atmosphère. Dieu et le Christ n'étaient que la projection extérieure des caractères spécifiques de l'homme. Feuerbach renvoyait donc l'homme à lui-même et exigeait qu'il reconnaisse et réalise son être véritable. Mais pour lui n'existait que l'homme physique, qui perçoit lui-même et l'autre avec ses sens.

Friedrich Engels, le collaborateur de Marx, écrivit par la suite à propos du livre de Feuerbach : « Il faut éprouver soi-même l'action libératrice de ce livre pour s'en faire une idée. L'enthousiasme était général : à partir de ce moment nous étions tous des partisans convaincus de Feuerbach. »

« Soumets le monde à toi-même ! »

L'impulsion générale à la rupture et à la révolte fut stimulée par la découverte et la conquête de nouvelles terres. Ainsi est-il compréhensible qu'on reportât l'idée de perfection sur le monde et la vie terrestre. « Soumets le monde à toi-même ! » Cette conception est associée à l'humanisme. Que la paupérisation - donc la naissance du prolétariat - ait été en relation étroite avec cette « nouvelle rupture » était en contradiction avec ce slogan et fut utilisé de



Deux portes s'ouvrent devant l'être humain : celle du chemin de la reconnaissance de Dieu et de la montée dans la Lumière, ou celle du chemin de l'orgueil et des peines sans nombre. (Photo Pentagramme)

façon dialectique. C'était justement le prolétariat qui devait former la future classe des libérés. L'humanisme, l'émancipation de l'homme terrestre, paraissait finalement approcher de son but.

Le poète Heinrich Heine, contemporain de Karl Marx, traduit ainsi l'état d'esprit de cette époque :

*« Amis, pour vous, je veux composer
Un nouveau chant, un chant plus beau.
Nous voulons déjà, ici, sur terre,
Établir le royaume des cieux ! »*

Ce que l'homme ne savait pas encore ...

À ce moment-là, l'homme ne savait pas encore que la lutte pour une vie meilleure et la réalisation de l'homme véritable se heurtaient à un obstacle inébranlable. Et que toutes les

tentatives pour franchir cet obstacle auraient pour conséquence l'anéantissement de la personne elle-même. Marx et ses disciples parlaient de l'idée que l'homme pouvait encore libérer en lui de grands trésors psychiques et disposer de ressources naturelles immenses. Mais les défenseurs de ces idées ne savaient pas encore que puiser sans retenue dans ces ressources naturelles posait des conditions à l'homme et à la nature, et favoriserait la paupérisation.

Or il y avait encore bien des choses que l'on ne pouvait pas encore savoir. Selon Marx, l'homme devait s'épanouir par la méthode de la critique, en vérifiant les faits d'après les idées, en luttant contre tous les obstacles et toutes les formes d'oppression qui barraient le chemin à l'homme véritable. Cette lutte a été reprise par le Parti communiste. Mais qui pouvait savoir alors que ce combat pour la liberté finirait par l'oppression de tant de peuples ? Au nom du Communisme !

La loi dialectique

Marx et Engels voulaient vaincre la loi dialectique. Ils parlaient du point de vue que dans une société communiste «la loi des contraires » devait disparaître. Mais finalement tous les desseins, toutes les entreprises et toutes les particularités se révélèrent au grand jour à l'instant même. La société montra son vrai visage. En s'efforçant à tout prix d'atteindre la perfection, l'homme finit par se retrouver face à la vraie nature de son champ de vie : le monde qui a toujours été dialectique, qui l'est et le restera. Le monde du « monter, briller, descendre. » Le monde de la lutte et de la mort. Les principes communistes n'ont pas pu, et ne peuvent pas, abolir cette loi. L'existence des contraires est un des principes de la nature terrestre qui démontre sa force à tous ceux qui veulent vaincre ses lois. C'est ainsi que le Communisme a non seulement entraîné, par ses tentatives, une misère effroyable, immense, mais aussi gravé en beaucoup l'impression que ce n'était pas la bonne voie.

La voie de la Rose-Croix

Celui qui veut suivre le chemin de la délivrance que montre la Rose-Croix s'efforce aussi d'atteindre la perfection. Et il fait aussi de son mieux pour vaincre les forces contraires du monde. Sur cette voie il affronte le vrai visage du monde mortel. Mais quand il arrive devant le Mystère de la Croix, cela signifie qu'il doit vivre ce mystère dans son propre être. C'est uniquement par ce processus, en effet, que peut naître l'homme véritable. L'élève d'une école spirituelle doit apprendre à se connaître lui-même et à travailler sur lui-même. Il doit libérer en lui-même la voie pour la lumière gnostique. L'homme-âme-esprit qui évolue sur ce chemin est libéré de toute oppression ou exploitation parce qu'il fait partie d'un autre ordre, un ordre où les lois dialectiques n'ont pas cours. Il triomphe de la loi des contraires en lui-même. Il personnifie l'idée de l'homme véritable et vit dans la véritable cité qui ne disparaîtra jamais : la Nouvelle Jérusalem, Christianopolis.

Un nouveau choix

On ne peut acquérir un tel état d'être sans révolution, révolution accomplie en chacun par chacun, en suivant le chemin de la transfiguration. L'homme-âme-esprit franchit alors la frontière de l'espace et du temps et s'en retourne — libéré de ses chaînes matérielles — dans sa Patrie originelle.

Des millions d'hommes, depuis 150 ans, ont été attirés par les idées du Marxisme. La réalité de la vie sociale quotidienne a conduit un grand nombre d'entre eux, résignés et déçus par cet idéal, à lui tourner le dos. Mais combien oseront encore se lancer dans une nouvelle tentative, combien rejoindront maintenant le chemin gnostique et en accepteront les conséquences ?

Prier, chercher, frapper ...

Adam Haslmayr était un chercheur qui, touché, réagit aux écrits des Rose-Croix dès 1611, donc avant leur parution en édition imprimée, notez-le bien ! Une fois imprimés ces écrits déclenchèrent une grande agitation et une véritable tempête parmi beaucoup de chercheurs d'Europe et d'ailleurs.

Qu'apparut-il à l'époque, et qu'apparaît-il toujours de si important dans ces écrits pour qu'ils ne cessent d'être d'actualité ? C'est qu'ils ont été inspirés par la Gnose, par la Sagesse universelle qui transmet l'appel éternel à travers l'univers.

Que cherchait Adam Haslmayr ? Et que cherchent les Rose-Croix et tant d'autres qui ont été touchés par la Gnose ? Ils sont en route vers l'Éternelle Sophia, l'éternelle et sainte Sagesse, l'Enseignement universel des origines.

Qui cherche ... trouvera

Le chercheur vit en un point de l'univers. Il sait que s'y trouvent d'innombrables systèmes stellaires. Une vie humaine sur cette infime planète Terre en bordure de la Voie lactée est, relativement, d'une extrême brièveté dans cet espace incommensurable. Pourtant l'homme a le sentiment profond, l'idée d'être un habitant de l'éternité. Étrange et tout à fait illogique ! Car il sait en même temps que le soleil s'éteindra un jour et que la vie s'arrêtera sur terre.

D'où vient donc cette idée d'éternité ?

Sur quoi l'homme fonde-t-il une telle pensée, un tel espoir ? Depuis des milliards d'années il lève les yeux vers les étoiles ; il n'en voit qu'un petit nombre et quelques-unes brillent encore alors qu'elles ont disparu depuis longtemps ! Un satellite équipé d'un télescope tourne autour de la terre, tel un œil mécanique qui pénètre l'espace, les profondeurs de l'univers. Il voit le passé, peut-être même le commencement ; il voit les planètes et les étoiles qui sont apparues un jour dans l'espace, certaines il y a plus de quinze milliards d'années. La lumière des étoiles se propage depuis des années avant d'atteindre notre télescope, mais qui peut dire que les étoiles existent encore ? On voit quelque chose qui, en réalité, n'existe peut-être plus ! L'univers change. Rien n'y est statique. Tout va et vient ...

Qu'est-ce que l'éternité ?

Dans des circonstances difficiles on dit parfois qu'une minute a duré « une éternité », alors qu'un jour de joie semble très court. Le temps est une fiction. Le concept d'éternité est impossible à définir par le temps. Mais d'où vient cette idée d'éternité ? Des religions ? Ou bien les religions sont-elles nées de cette idée d'éternité gravée en l'homme ?

Supposons que l'homme soit un être double, un être doté d'une existence temporaire mais possédant un noyau d'éternité. Tout ce qui est temporaire appartient à l'univers visible, tandis que l'éternel appartient à quelque chose d'autre. Ce qui est éternel est un « être » autonome ; mais pas une « existence » autonome car l'existence suppose un début et une fin. L'« être » autonome englobe tout et est lui-même extérieur à l'existence. On pourrait dire qu'il est universel, non lié à quelque chose, et même qu'il embrasse l'univers.

Suivant l'axiome hermétique « ce qui est en bas est comme ce qui est en haut » ou selon la parole « l'homme a été créé à l'image de Dieu », l'homme est donc lui aussi entouré et enveloppé par l'éternité. Donc l'« être » universel est aussi son origine. Et son existence est liée à un commencement et à une fin jusqu'au moment où il fait disparaître en lui-même le commencement et la fin.

Dans l'Évangile de Thomas, logion 18, c'est certainement à cela qu'il est fait allusion : Les disciples dirent à Jésus : Dis-nous comment sera notre fin. Jésus dit : Avez-vous donc découvert l'origine pour que vous cherchiez la fin ? Car, à l'endroit où se trouve l'origine, là sera la fin. Heureux celui qui se trouvera à l'origine, car il connaîtra la fin et ne goûtera pas la mort.

La Gnose n'est pas liée au temps

La mort appartient à l'univers visible, à tout ce qui va et vient, aux corps célestes en rotation et aux trous noirs. Mais avant « le commencement » rien n'était né. Rien n'existait. Aucune chose ne procédait l'une de l'autre. C'est pourquoi les sages de tous les temps disent : Ce qui

importe c'est le « non-être ». Ce qui n'est rien d'autre que la dissolution dans l'éternité. C'est cela qu'évoque toute sagesse dont la source est le Savoir universel qui englobe tout, la Gnose.

C'est pourquoi la Gnose est de tous les temps. Elle n'est pas liée au temps. Elle n'est pas limitée par le temps ou le lieu. Et nous trouvons la Gnose universelle quand nous la cherchons.

L'homme cherche ... de multiples façons, pour d'innombrables raisons, dans toutes les directions. C'est un chercheur de cette espèce que nous rencontrons avec Adam Haslmayr ou Haselmeier. Mais nous préférons lui laisser la parole et écouter ses témoignages enflammés comme nous vous l'avons annoncé dans le précédent Pentagramme sur Paracelse ; apprécier, sentir sa grande mais sincère indignation devant les falsifications et les altérations de la Sagesse universelle. Les savants sont des errants. C'est pourquoi, nous dit-il, il ne nous reste plus qu'à prier, chercher et frapper.

« Cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira »

Adam Haslmayr est connu de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des Rose-Croix. C'est le premier qui réagit ouvertement aux Manifestes rosicruciens alors qu'ils n'étaient pas encore imprimés. À la suite de quoi il fut jeté en prison et envoyé aux galères par les Jésuites (comme la page de garde de la première édition de la Fama Fraternitatis de 1614 l'indique).

Il y a exactement un an que j'ai (Dr. Carlos Gilly) enfin découvert l'édition originale de la réponse de Haslmayr depuis longtemps recherchée. Le titre intégral en est le suivant : Antwort an die lobwürdige Brüderschafft der Theosophen von RosenCreutz (*Réponse à la très louable Fraternité des théosophes de la Rose-Croix*), N.N. vom Adam Haslmayr Archi-ducalem Alumnum, Notarium seu Iudicem ordinarium Caesareum, der zeyten sum heiligen Creutz Dorflem bey Hall in Tyrol/ wohnende (*qui habitait jadis le village de Sainte Croix près de Hall dans le Tyrol*). Ad Famam Fraternitatis Einfeldigist geantwortet. Anno 1612.

La nouvelle religion de la liberté de l'Évangile

Haslmayr y remerciait les Rose-Croix, inconnus de lui auparavant, pour leur Theophrastia et Don divin. Car il voyait en eux ceux qui étaient maintenant élus par Dieu pour propager

l'éternelle Théophrastia et la vérité divine miraculeusement conservée jusqu'alors. Christian Rose-Croix et Théophraste Paracelse avaient, d'après lui, le même but en vue et c'est pourquoi il appelait les membres de cette Fraternité invisible à se faire enfin connaître pour contribuer à la percée de ce qu'on espérait tant : la nouvelle religion, celle de la liberté de l'Évangile, prescrite par Théophraste et par vous à ce vieux monde. Dans une lettre, Haslmayr engage également ses amis les plus proches à répondre aux Rose-Croix: Vous, messieurs et docteurs, en particulier ceux que Dieu incite à le faire, répondez à l'appel de la Fama Fraternitatis R.C. afin qu'un jour nous soyons dignes d'avoir ces gens comme instructeurs, que le monde scandaleusement mauvais voie les prodiges et se convertisse, et que notre vénérable et pieux Lorentz Lutz y aspire aussi de tout son cœur, parce que ces Rose-Croix révèlent au public la Theophrastia.

Le dernier serviteur de Paracelse encore en vie

Lorentz Lutz de Merano n'était pas seulement le maître de Haslmayr mais aussi le dernier serviteur de Paracelse encore en vie. Que ce fût Lutz qui suggéra cette idée à Haslmayr ou bien que celui-ci en vînt à cette formulation par les écrits de Paracelse, n'est pas clair. Le principal est que Haslmayr, dans presque tous ses écrits alchimiques, théologiques et millénaristes, qui sont environ au nombre de 200(1603-1630), annonce et défend cette religion nouvelle : la Theophrastia Sancta. Pour preuve voici quelques-uns de ses titres :

- Theophrastia de l'Esprit et de la Vie à Augustus von Anhalt.
- Eu Angelica Philosophica, où est exposée l'entière Théophrastia, la raison pour laquelle l'homme a été créé et quelle est sa tâche sur terre.
- Theophrastia in ite Jesu, ou comprendre à fond la religion allemande.
- Sacro-sancta Theophrastia de la vraie religion sanctifiante et des forces de la foi, aux souverains et potentats de l'Europe et aux premiers conseillers des villes libres.
- Sacro-Sancta Theophrastia de l'ordonnance divine et de la souveraineté mondiale, la religion éternelle de Jésus le Nazaréen, Roi des Juifs, au Règne romain d'Europe tout entier et en particulier au christianisme anéanti de la nation allemande, année 1624.
- Theophrastia Paracelsi Christiana, sur la longue vie et la bonne santé des véritables chrétiens.
- Prophecei ex Sacro-Sancta Theophrastia sur le Notre-Père, d'où l'on peut voir et reconnaître si la foi est présente dans le monde, à tous les chrétiens savants et ignorants en tant qu'avertissement et admonestation pour notre époque, en l'année 1628, de la part d'un exilé.
- Theophrastia de Partu Virginis, où est révélé en ces temps-ci comment le genre

humain a été séduit tout entier par des instructeurs égocentriques, inutiles et impuissants, ce à quoi les puissants et les riches auraient dû prendre garde.

- Theophrastia Sacro-Sancta de Anfractu christianorum a seculo 1600 annorum us-que ad 1660, où sont exposées toutes les erreurs des chrétiens découvertes par le grand Théophraste Paracelse : présomption, violence coupable et détournement du peuple.
- Schule der Geheimnisse (École des Mystères) ... Le Grand Théophraste à la ville libre d'Augsbourg et aux pasteurs de Nuremberg, en particulier à ceux qui rejettent Théophraste dans l'homme de Dieu illuminé Valentin Weigel.
- Sacro-Sancta Theophrastia, ou Théologie inattaquable de Paracelse. Sur l'église des pantins ou fausse église, pour une défense ouverte contre les 99 points totalement erronés de D. Matthiae Haye, vicaire principal de Dresde.
- Theophrastia luminosa, sur la vie, l'ordre, le mandat, le droit et la justice véritables de Jésus Christ.
- Theophrastia Sancta, du droit et de la justice de Jésus Christ.
- Théophrastia de Verbo Dei Vivo, sur une longue vie parmi le peuple ordinaire ces temps derniers, pour la défense d'une personne condamnée, 1622. Contre tous les prophètes et apôtres trop présomptueux.
- Theophrastia de Vita longa, Principe et cause de l'abréviation de la vie des potentats et des souverains, et comment l'éviter.
- Theophrastiae Cabalisticæ Isagoge.

Ce que Haslmayr entend par ce concept tant de fois répété de Theophrastia ressort d'un écrit (*Oratio revelatoria*) qu'il envoya en août 1612, peu avant sa condamnation aux galères, à son prince, l'archiduc Maximilien du Tyrol. Il y déclare qu'il demande aussi la parole, alors que tant d'écrivains et de grands prophètes s'insurgent ces temps-ci, et qu'en tant qu'humble Tyrolien il doit s'élever contre de tels oracles. Car ces derniers s'expriment comme si c'était eux qui soutenaient le ciel et qu'il n'y avait rien d'autre de vrai que ce qu'ils affirmaient, écrivaient, versaient. Or, en vérité, ils ne sont pas plus théologiens que des acrobates, pas plus poètes que des charlatans, non plus que Cicéron était un prédicateur chrétien. Or ils lui reprochaient d'avoir écrit les *Revelationes theologicas*, ce qui ne lui convenait aucunement, car il n'était qu'un simple laïque, n'ayant étudié la philosophie d'Aristote dans aucune université, comme si ce bouffon d'Aristote avait achevé, ou ne serait-ce que touché notre instruction chrétienne. Et il continue : À quoi nous sert donc cet enseignement païen ? N'est-il par permis à l'Esprit de Dieu de souffler où il veut ou doit-il demander conseil aux universités et aux évêques ? Aucun être humain n'est privé de la grâce divine et l'école du Saint Apôtre est toujours ouvert comme au jour sacré de la Pentecôte. Seulement tout dépend de l'Esprit et de la vérité ; il

s'agit de prier, de chercher et de frapper, et non pas de recevoir la bénédiction des hommes ou de s'en remettre à des têtes chauves, ainsi que l'explique le grand Paracelse.

N'est-il pas permis à l'Esprit de Dieu de souffler où il veut ?

La *Sancta Theophrastia* ne suit pas, Dieu soit loué, les principes de ce monde mais de Christ, et témoigne que tous ces arts et artifices n'ont aucune valeur, car ils n'ont pas la théologie pour base, fondement et pierre angulaire. Et c'est la même chose, dit Haslmayr, quant à l'éternelle *Sophia Sancta*, qui appelle tous les hommes et les invite à apprendre d'elle toute science, art et sagesse, lesquels ne sont rien d'autre ni personne que le Christ. Il n'est pas étonnant que Haslmayr conclue son oraison par une plaidoirie en faveur des Rose-Croix et une citation de la *Fama Fraternitatis* : Pourquoi aurions-nous donc besoin d'Aristote, de Galien ou de Cicéron dans les écoles de Christ ? Ne sommes-nous pas sous la direction de l'Esprit Saint ? Nous n'avons pas besoin d'eux. Bienheureux le pays où seraient enseignées uniquement les douze Lumières de Dieu, car elles ne nous apprennent rien d'autre que Jésus, qui est au-dessus de toute sagesse. C'est ainsi que, de l'Esprit Saint des Anciens, nous avons reçu cette merveilleuse parole : Jésus est tout pour nous.

Condition indispensable à la juste compréhension

Haslmayr avait l'habitude de qualifier cette *Theophrastia Sancta* ou religion éternelle tantôt de *Schola Paracelsica Christiana*, de *Theologia Paracelsica Intacta*, de *Eu-Angelica Philosophia*, tantôt d'étude de la sagesse éternelle ou bien tout simplement de Cabale, une cabale qu'il faisait passer d'ailleurs comme la condition indispensable à la juste compréhension de la Bible, et qui fut reconnue et répandue en premier par Paracelse: Cette cabale n'a été expliquée par aucun mortel jusqu'à présent parmi les enfants des hommes depuis le temps des apôtres, si ce n'est par le sage, bienheureux et sublime Trismégiste teuton, Philippe Théophraste. C'est pourquoi on dit qu'il fut le signe de l'étoile de la bien-aimée Germanie, et envoyé comme prince éternel de Dieu dans ce monde dernier, lui qui n'eut pas son pareil sur cette terre. C'est la raison pour laquelle il n'y a rien en dehors de sa cabale qu'erreur, ambition et tromperie du diable.

Un chemin et une méthode de progression

Le point de départ du christianisme véritable de Théophraste, et en même temps le chemin et la méthode de la vraie progression dans tous les arts et sciences, c'est pour Haslmayr la *Tria cabalistica prima*, comme il l'appelle: les trois premiers principes cabalistiques que Paracelse, dans sa *Philosophia Sagax* et au neuvième livre de *De Natura Rerum*, suivant en cela Matthieu 7,7, avait défini comme le chemin de toute recherche ordonné par Dieu et la nature : Étant donné que toutes les choses à découvrir se révèlent uniquement grâce à 3 aspects : prier, chercher et frapper. Ces trois points essentiels forment le fondement de l'art magique et cabalistique, par lequel tout ce que nous pouvons désirer et souhaiter nous arrive et nous aide sur le chemin, de sorte que rien ne nous est impossible, à nous, chrétiens. D'autres

paracelsiens comme Oswald Croll avaient également souligné cette idée centrale de Paracelse. Mais Haslmayr la mettait à la base de ses considérations théophrastiques et développa ce principe dans une série d'écrits.

Falsification inconsciente

Remarquez que le Tyrolien Haslmayr, en s'identifiant totalement à l'enseignement de Paracelse, prend parfois la place du maître qu'il admire tant et se met à écrire à la première personne ! Qualifier cela de falsification consciente serait sans doute exagéré. Mais il est vrai que maints lecteurs non avertis des écrits de Haslmayr les ont pris pour des œuvres de Paracelse. Au moins deux ont effectivement été imprimés sous son nom : les *Astronomia Olympi Novi* et la *Theologia cabalistica de l'Homme parfait*, que l'éditeur Huldrich Bachmeier fit imprimer dans la *Philosophica Mystica*, recueil de textes paracelsiens et weigéliens, sous le nom de Theophraste Paracelse d'Hohenheim. »

Les huit vertus de la béatitude

Aux trois principes cabalistiques Prier, chercher, frapper, *Haslmayr reliait quatre points principaux et règles cabalistiques*, ou règles et points principaux de notre christianisme, qu'il définit comme suit dans certains écrits comme l'ouvrage ... Pseudo-paracelsien *Theologia Cabalistica* : 1— Aimer nos ennemis. 2— S'abstenir de toute propriété. 3— Souffrir patiemment les outrages. 4— Négliger totalement les honneurs. Il pose ces quatre règles comme la clé de la sainte science secrète et des prodiges de Dieu, et en même temps comme la loi, l'ordre et la politique des vrais chrétiens, qui ordonnent leur vie selon le Sermon sur la Montagne, travaillent à briller dans les 8 vertus de la béatitude.

Le signe de l'étoile de Paracelse

A qui veut devenir parfait, la sagesse est nécessaire, dit Haslmayr, la sagesse selon la *Philosophia Sagax* de Paracelse, résumée par la parole *Nosce te ipsum* (Connais-toi toi-même). Car c'est uniquement par la connaissance de soi, par la conscience des trois esprits immanents en soi (animal, sidéral, divin) que l'homme peut pénétrer le Sacrement secret de la nature : C'est le fiat de la Parole de Dieu, demeurant dans toutes les créatures en tant que force et animation. Pour expliquer ce Sacrement de l'élément et de la parole (*Elementi Verbique Sacramentum*), Haslmayr avait depuis 1612 développé lui-même un texte, à l'exemple de la *Monas Hieroglyphica* de John Dee, qu'il avait coutume de désigner comme le *Character cabalisticus, Monarchia Stellae Signatae* ou la Souveraineté du signe de l'étoile de Paracelse. Il voulait établir par-là la relation étroite entre le mystère de la théologie, le secret de la philosophie et le but de la médecine. Il voulait ainsi désigner aux chercheurs avides de connaissance de la nature, le chemin le plus sûr conduisant à la vraie Sagesse de Dieu par la prière, le travail, l'art et la nature, chemin dont il dit plus tard avec insistance qu'il était semblable à celui de l'Ergon et du Parergon des Rose-Croix.

D'abord prier, ensuite chercher, puis pénétrer

Car cette image hiéroglyphique, ou triple unité (Trimonas) permet, selon Haslmayr, de démontrer clairement et abondamment comment la foule commence par prier en paroles comme Parergon, pour ensuite chercher — per Saturnum in Oivmpo — et finalement à l'aide du feu (Vulcanus) pénétrer dans le — « Leboretorio cnymico ». En d'autres mots : celui qui veut vraiment sonder les mystères de la nature doit tout d'abord prier profondément dans l'Oratorium théosophique pour implorer l'illumination et la sagesse, c'est-à-dire l'Ergon du créateur ; alors seulement il peut descendre jusqu'au Parergon des créatures parce qu'en cherchant sans discontinuer il pénètre jusque dans les extrêmes profondeurs de la terre, tout en étant illuminé par la lumière de la nature. Ensuite il doit mettre lui-même la main à la pâte dans le laboratoire chimique en ce qui concerne le travail de la nature et de l'art, et continuer avec persévérance à frapper jusqu'à ce que la porte de la compréhension s'ouvre et que s'offre le joyau d'or, le Parergon.

Sacrement et mystère sublimes de la Rose-Croix

Haslmayr considérait la relation entre Parergon et Ergon, c'est-à-dire entre la science qui provient de la recherche directe de la nature d'une part et, d'autre part, l'harmonie de la trinité divine, comme le sacrement et le mystère sublimes des théosophes hautement illuminés de la Rose-Croix, pour lesquels un homme zélé (Haslmayr parle ici de lui-même) a dû quitter pendant quatre ans et demi, Innsbruck sa patrie, et a été condamné à la prison et en chaîné dans les terribles galères de Gênes, comme s'il avait introduit au Tyrol une nouvelle secte, une hérésie ou quelque chose de ce genre. Ce qui n'était certes pas son intention. Il ne voulait que défendre la Sancta Theophrastia ou Schola Paracelsica Christiana du Souverain de la Table d'émeraude et de la nouvelle Jérusalem d'or contre les prétendues universités, celles des sept sectes ou arts libres, étant donné que celles-ci, obnubilées par Aristote et Galien, interdisent tout progrès de la science et de la religion.

Triompher des docteurs égarés et des faux prophètes

Car si, depuis cent ans, on avait laissé étudier les écrits de la Theophrastia dans les universités chrétiennes, continue Haslmayr dans sa Pansophia illuminati cujusdam Viri, où les faux prophètes sont dénoncés (1619), alors il y aurait aujourd'hui des magiciens et des théosophes qui auraient depuis longtemps triomphé complètement des égarés et des faux prophètes comme le pape, Luther, Calvin et tutti quanti... Mais quand de tels orgueilleux se haussent, gouvernent et enseignent, les humbles théosophes et les vrais et pieux chrétiens vont se cacher. Cependant va commencer bientôt, espère-t-il, citant la Fama Fraternitatis, le temps de la Gloria Dei Intacta et de la liberté de l'Évangile, où se rassembleront toutes les classes et toutes les religions, tous les adeptes et toutes les sectes pour rechercher ouvertement ces théosophes cachés. Et alors les fidèles de l'église romaine devront se repentir et ils avoueront : Nous, pauvres cerveaux embrouillés et trop savants romains, nous avons une confiance indue en des soi-disant saints qui avaient perdu la voie de la vérité. Nous avons pris

le chemin de l'entêtement, le chemin de la perte du pays et des hommes en suivant la voie de l'orgueil, des intérêts, de la dîme, de l'usure, des offrandes et de la sanctification de l'argent. Les protestants, leurs adeptes inclus, le reconnaîtront ouvertement. Et nous, Luthériens de toute espèce, nous avons cru bon, Juste et vrai ce que Luther, Calvin, Zwingli, Flacius Illyricus, Huss, l'èuter et autres prédicateurs loués et vendus, girouettes ou saints, ont laissé couler de leur plume, de même d'ailleurs que la Theologica Germania nous a abreuvés de mensonges non moins que les mercenaires de Rome.

L'Éternelle Sophia fleurira

Pour Haslmayr il était clair que les églises reconnues ou non devaient prendre conscience de la nouvelle route prise et abandonner les mauvais instructeurs ; alors seulement serait rétablie la véritable église des prophètes et des apôtres, l'église édifiée non sur Simon le riche, mais sur Saint Pierre le pauvre, non avec des murs de pierres mais dans l'Esprit. Alors l'école de la Pentecôte et des langues de l'Olympe s'ouvrira à tous les sages et croyants chrétiens de tous les temps, de sorte que les latinistes et autres sophistes et docteurs mondains ne seraient pas dignes d'enflammer les sages. Car alors ne fleurirait que la Sancta Théophraste et l'Éternelle Sophia.

Non seulement Paracelse mais aussi Weigel avait prôné le rejet radical de l'église aux murs de pierres et son remplacement par l'église de l'Esprit non dépendante de cérémonies extérieures, de lieux précis, de villes ou d'hommes (l'homme pur est le temple), dit Haslmayr. Il n'est donc pas étrange que celui-ci, dans la Pansophia, ait soulevé également ce point comme un des principaux principes de l'enseignement de la Théophrastia Sancta.

Voyez maintenant, romains et protestants, et vous, vendus des sectes et chefs de bandits, le « Petit Recueil de prières », « l'intormetorium » ... et tous les autres livres des deux hommes hautement illuminés dans l'Esprit de Dieu, à savoir Théophraste, frère ermite et premier philosophe des chrétiens, et ensuite Valentin Weigel... Car ces deux se sont tournés exclusivement vers l'Unique, à savoir la Parole divine, qui est cachée dans toutes les créatures et forme le centre et la vie de toutes choses. Ceci en opposition avec les « soi-disant saints docteurs du temple » qui autrefois ont éteint et obscurci dans leurs temples de maçonnerie le « connais-toi toi-même », le saint « Gnotni Seeuton »,

De cette Theophrastia nous reconnaissons...

Dans la réponse qu'il fit paraître en 1612, Haslmayr n'avait pas seulement mentionné, comme propagateurs de la Theophrastia Sancta, Paracelse et son disciple Valentin Weigel mais également les membres inconnus de lui de la Fraternité de la Rose-Croix. Il n'hésita pas à citer dans la Pansophia les quatre axiomes bien connus du tombeau de Christian Rose-Croix. De cette Theophrastia Sancta nous reconnaissons que ces Sacrements des Théosophes ne sont ni morts ni dénués de force, ni vides, mais bien vivants. Celui qui les reçoit recouvre la santé. Les lépreux redeviennent sains, ceux qui souffrent d'hydropisie se rétablissent, ceux qui souffrent

de la goutte retrouvent la santé, les malades guérissent. Telle est la Gloire inattaquable de Dieu et la Liberté de l'évangile ! Que vous apporte donc la foi en des chiens morts et stupides, vous chrétiens ? Le médecin doit être un magicien, c'est-à-dire un théologien, un praticien et un astrologue. Il doit protéger les gens contre les maladies et la mort précoce, et annoncer, tel un puissant théologien, les punitions apocalyptiques... car « Il n'y a pas d'espace vide » et « Le joug de la loi » En effet, si Dieu a donné vie aux prophètes, aux sages et à un Salomon dans l'Ancienne Alliance, qui l'en empêchera ou le lui défendra dans la Nouvelle Alliance sous la souveraineté du Saint Esprit ?

On les reconnaîtra à leurs fruits

Comme les Rose-Croix (Cf. Confessio Fraternitatis, chap.10), Haslmayr dit que toutes les sciences et facultés sont à apprendre dans la Bible, comme le montrent avec une suprême autorité la Sacro-Sancta Theophrastia dans la Philosophia Sagax, la Cyclopedia Paracelsica Christiana et le Livre Azot (et aussi l'ouvrage de Valentin Weigel intitulé Studium Universale). La Bible n'est rien d'autre, dit-il, que le grand livre de la magie, comme l'affirmait déjà Alexandre von Suchten, qui écrit dans la préface de De Vera Medecina, traduite en allemand par Haslmayr : La magie comporte trois livres en un : la théologie, la médecine et l'astronomie. C'est pourquoi un magicien reconnaît la tri-unité dans l'unité, l'honore et partage sa puissance, qu'il reçoit de Dieu au profit des pauvres mortels. Les autres, cependant, qu'il s'agisse indifféremment de théologiens, de médecins ou d'astronomes, qui ne prouvent pas par leurs œuvres ce qu'ils annoncent par la bouche, ne sont que de mauvais magiciens, des exorcistes, sorciers, adorateurs de démons et faux prophètes (ou) mauvais chrétiens. On les reconnaîtra à leurs fruits. Car seules les œuvres importent dans toute cette polémique, comme l'affirme Haslmayr citant Paracelse : Attention, cher lecteur, celui dont les œuvres n'ont pas prouvé et certifié la théologie et l'art médical perd la partie dans cette polémique scientifique et la gagne encore moins par des arguments.

Ceci s'adressait, selon Haslmayr, aux théologiens d'orientations variées qui, forts de leur confession, se livraient un combat sanglant, persécutaient ceux qui ne pensaient pas comme eux, s'appuyaient sur les puissants ou se plaçaient eux-mêmes aux leviers de commande du pouvoir ; de même aux médecins et aux philosophes qui ne tenaient pas leur connaissance de leur propre expérience mais l'avait reçue de l'autorité des anciens, et qui, avec une suffisance et une incroyable arrogance, déclaraient que les sciences avaient atteint la perfection et en appelaient directement au bourreau lorsque quelqu'un osait mettre en cause la sainte autorité d'Aristote ou de Galien.

La connaissance des œuvres de la vérité

Il en allait tout autrement des adeptes de Paracelse. La connaissance de chaque chose provient de l'expérience, des actions, des découvertes et des œuvres de la vérité, dit Johann Arndt dans le premier des Quatre livres sur le Christianisme véritable. Ainsi bien des paracelsiens ne se sont pas cassé la tête avec les dogmes ou doctrines orthodoxes ; ils firent

ainsi partie des premiers qui triomphèrent non seulement des limites confessionnelles des églises existantes, mais les rejetèrent et les combattirent également comme étant hors du Christ.

Quant à la stratégie commune suivie par Haslmayr, Weigel et le prince Auguste von Anhalt pour répandre la Sancta Theophrastia, disons que Haslmayr dirigeait depuis l'été de 1611 l'imprimerie clandestine d'Auguste von Anhalt afin d'éditer les œuvres théologiques de Paracelse et les ouvrages de Weigel. Mais en raison de l'arrestation de Haslmayr et d'autres circonstances contraires, bien peu de choses purent être imprimées. La majorité fut donc confiée à d'autres éditeurs (Christoph Bismark à Halle, Johann Francke à Magdebourg et Lucas Jennis à Francfort). Pendant plus de 10 ans, ils ont pourvu le marché allemand jusque dans ses plus lointains recoins des livres de la Theophrastia Sancta, c'est-à-dire des éditions de Paracelse et de Weigel, mais aussi des livres de Lautensack et d'Egidius Gutmann. Pour beaucoup de ces parutions, Weigel ou Auguste von Anhalt ont fourni les manuscrits (par exemple *Offenbarung göttlicher Majestat* de Gutmann). Le prince contribua souvent à leur financement. Mais lorsqu'en 1621 il délaissa cette occupation risquée en raison d'un changement politique, Wiedemann et Haslmayr, de retour des galères, tentèrent de gagner à leur cause le duc Auguste à Wolfenbüttel afin d'éditer, chez les frères Stern à Lunebourg, d'autres ouvrages théologiques de *Paracelse*, de *Tauler*, d'*Eckhart* et autres manuscrits théologiques... contre les erreurs et les fautes des papistes, des Luthériens et des Calvinistes. Car finalement les œuvres de Weigel et Arndt avaient également échappé à la censure. Mais le duc Auguste arrêta brusquement l'affaire et fit dire à Wiedemann qu'il n'était pas permis d'imprimer dans cette ville les livres inspirés par la Theophrastia et le weigélianisme car ils jetteraient notre Théologie dans une grande confusion.

Dr. Carlos Gilly

L'océan des expériences*

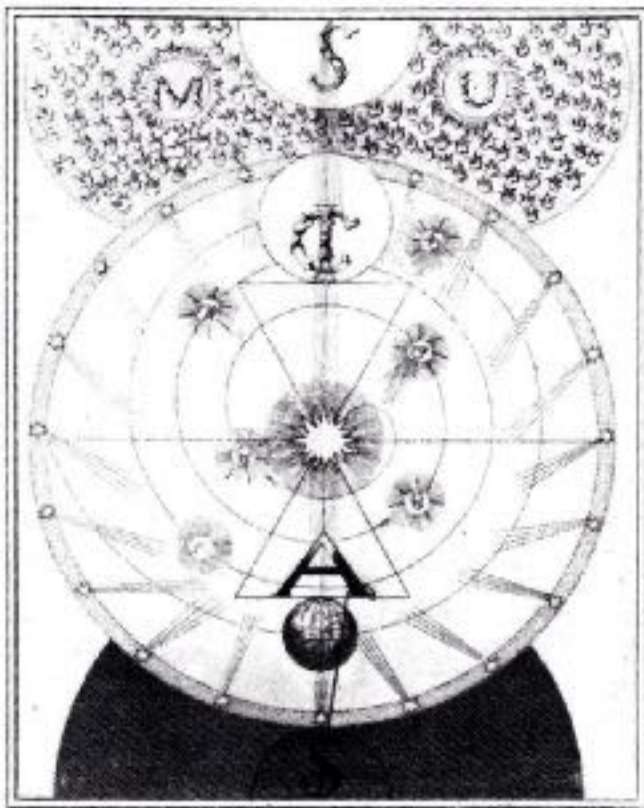
La grandiose ascension vers la Patrie fait traverser progressivement tous les domaines de la nature de la mort, non seulement notre champ de vie mais aussi l'univers dialectique entier.

Cet univers comprend toutes sortes de structures et de systèmes, des plus grossiers aux plus subtils. Il y a des myriades d'êtres et de courants de vie de nature et de force d'une étonnante variété. C'est un insondable et incommensurable océan de manifestations enfermées dans le cadre d'une déchéance anti-divine structurelle et fondamentale. C'est l'océan des

expériences. C'est le chantier gigantesque des apprentis sorciers livrés à eux-mêmes. Par endroits, certains ont comme sombré dans le sommeil ; ailleurs, d'autres édifient avec effervescence et dynamisme ; ailleurs encore on chavire dans les tourbillons de la folie. Mais partout règnent le temporaire et l'agitation fébrile du « monter, briller, descendre », et tous, courbés sous le poids d'une malédiction quasi éternelle, s'échinent et se démènent pour « en tirer le maximum ». Dans cet océan de formes multiples et d'activités tumultueuses, la sphère rélectrice du microcosme personnel et celui de notre cosmos est insignifiante.

Si la nature de la mort ne comprenait que notre champ de vie avec ses deux sphères, alors la délivrance serait chose aisée. Mais l'homme demeure dans un immense univers de mort, c'est pourquoi le voyage de retour exige un puissant processus, un processus d'une ampleur gigantesque, un développement en spirale, où il n'y a plus de lutte comme dans notre monde, plus de lutte à l'intérieur de soi, mais un puissant retournement des forces, sans agression personnelle, où l'anti-divin doit reculer devant le divin. Et n'oubliez pas un grandiose voyage de l'âme à travers les marécages du mal infernal et de l'ignominie suprême, mais une sorte de pièce de théâtre multiforme représentant l'errance sans but, la bonté illusoire, l'autosatisfaction et... la recherche universelle.

**Traduction de : Jan van Rijckenborgh, De gnostieke mysteriën van de Pistis Sophia, p. 265*



Les deux qui furent séparés se touchent maintenant. La renaissance a lieu effectivement.

D'après William Law, Les œuvres de Jacob Boehme, 1764, 2ième partie.